

Sources Vitales

Bulletin de l'Association de Bio-Electronique Vincent

N° 15 – Hiver 1993

ISSN 1293 - 3937 – Trimestriel – 7 €

Réédition revue et augmentée de Janvier 2012. Dossier :

Pour une autre médecine



**La médecine
doit redevenir
davantage
préventive !**

**Chaque médecin
doit retrouver
le vrai réflexe
valable pour
entretenir la santé,
en incluant dans
ses ordonnances,
des conseils,
indispensables
sur :**

- l'alimentation,
- les boissons,
- la respiration,
- le sommeil, ...

**C'est ainsi, qu'il
sera possible
d'améliorer
la vitalité et la santé
en se nourrissant
aux sources même
de la vie !**

Roger Castell

**« Faisons le vœu (...), que praticiens et chercheurs
unissent leurs efforts pour que la médecine de l'avenir devienne
toujours plus efficace, plus douce et plus humaine ! »**

Docteur Jacques Janet

Sources Vitales

Bulletin édité par l'ABE
Association de Bio-Electronique Vincent.
22 bis rue Ernest-Renan 49500 Segré.
Internet : www.bevincent.com

Directeur de la publication :

Roger Castell

Secrétaire de rédaction :

Emilie Barrère

Secrétaire : Paulette Castell,

Présidente d'honneur : Jeanne Rousseau

V. P. d'honneur : André Fougerousse,

Michel Hercé, Pierre Vincent

Composition du bureau

(AG du 26 mars 2011)

Président : Roger Castell

Vice Présidents : Jean-Pierre Chuine,

Secrétaire général : Alain Gautier

Membres : Emilie Barrère, Fabienne

Barrier, Michel Gohier, Daniel Vaillant,

Alain Voyeau.

Trésorière : Isabelle Meillerais.

Renseignements au 02.41.47.14.89 :

Mardi de 9 à 11 h. et jeudi de 16 à 18 h.

Courrier

(documentations, vente, abonnement)

Secrétariat de l'ABE

5 rue du Colonel - 49190 Denée

Adhésion annuelle comprenant 4 numéros,

France : 42 € et pays étrangers : 62 €.

(règlement à l'ordre de l'ABE).

Ont collaboré à la rédaction :

Marcel Calmon, Jeanne Rousseau,

Emilie Barrère, Roger Castell,

Amélie Grollet.

Publication trimestrielle le 10 du mois :
mars, juin, septembre, décembre.

ISSN 1293-3937. Dépôt légal : 10. 07. 1994

Dépôt légal de la réédition : 10.01.2012.

Tirage : 100 exemplaires.

Duplication :

Color Copy System à Nantes

(02.51.79.25.26).

Tous droits de reproduction réservés.

Sommaire

- p. 3 Une médecine de prévention, Roger Castell.
- p. 4 et 5 Changements nécessaires pour la santé, Dr Comet
- p. 6 et 7 Santé naturelle et artificielle, Dr Alexis Carrel.
- p. 8 et 9 Médecine protectrice de demain, André Voisin.
- p. 10 à 13 Importance du moral sur la santé, Dr Jean Valnet.
- p. 14 et 15 Non à la médecine marchande, Pr Didier Sicard.
- p. 16 et 19 La médecine de l'avenir, Dr Jacques Janet.
- p. 20 à 23 La résistivité urinaire, J. Rousseau et B. Roberge
- p. 24 à 27 De la physique à la médecine par Jeanne Rousseau
- p. 28 Inutile et scandaleuse vivisection, Roger Castell.
- p. 29 à 31 Echos de la presse de 1993 et 1994.
- p. 32 et 33 Livres intéressants de 1993.
- p. 34 et 35 Compte-rendu des stages d'Angers.
- p. 36 Boire un verre d'eau. Promenade en bord de mer.

Photographies des pages 1, 5, 6, 7, 8, 9, 12, 14, 17, 19, 20, 30, 36 : Roger Castell.

= = = = =

Bureau de l'Association en 1993 lors de la 1^{ère} édition

- **Présidente :** Jeanne Rousseau, Dr en pharmacie
6 Chemin des Puymains, - 44580 Bourgneuf en Retz.
- **Trésorière :** Andrée Moins 4 Route de St Même – 44270 Machecoul.
- **Vice-Présidents :** Yves Lérissou, Pierre Vincent et
Bernard Roberge (rédacteur).
- **Directeur général :** José Giralt-Gonzalez, Dr Ingénieur,
236 Rue de Charenton – 750123 Paris.

Remarque

Suite aux problèmes que l'association a connus en 1997, Jeanne Rousseau et Roger Castell ont dû, à partir de l'AG de mars 1998, cumuler plusieurs fonctions pendant quatre ans, afin de sauvegarder l'association.

L'association de bio-électronique (A.B.E.) créée le 1^{er} mars 1989 (n° 140.623.801) est destinée à promouvoir la technique de bio-électronique et les méthodes de prévention des maladies et de restauration de la santé qui en sont issues.

Toutes ont été mises au point depuis 1948 par Louis-Claude Vincent, Jeanne Rousseau et plusieurs scientifiques. L'association est sans but lucratif et libre de toute obédience politique, médicale, commerciale, idéologique et religieuse.

Choix de citations positives sur la santé

**« Le microbe n'est rien, le milieu est tout. Le microbe est en nous
Il vient surtout de nous et ne se révèle que si notre milieu est favorable
à son développement ou à son pléomorphisme ».**

René Leriche, Philosophe de la chirurgie.

**« La santé est le plus grand des dons ;
le contentement est la meilleure des richesses ».**

Dhammapada, verset 204.

**« O santé ! bénédiction des riches ! richesse des pauvres ! qui peut t'acquérir
à un prix trop élevé, puisqu'il n'y a pas de joies en ce monde sans toi ? »**

Ben Jonson, Volpone.

Une médecine de prévention

pour éviter les maladies de dégénérescence

Roger Castell

L'être humain est fait pour vivre longtemps et toute sa vie, en parfaite santé, puisque le but premier de l'organisme est de préserver la Vie, c'est à dire l'énergie Vitale qui nous anime.

L'entretien de notre « véhicule » terrestre doit être quotidien, avec une hygiène correspondant aux vrais besoins d'entretien de l'organisme. Alimentation, environnement, boissons, sommeil, repos, respiration, exercices musculaires ... doivent être adaptés aux exigences rendues nécessaires par **la Vie**.

Si l'entretien n'est pas assuré ou bien si les mauvaises habitudes sont trop nombreuses, ou encore si l'environnement apporte trop de toxiques, la santé va se détériorer progressivement et le vie peut se trouver ainsi en danger !

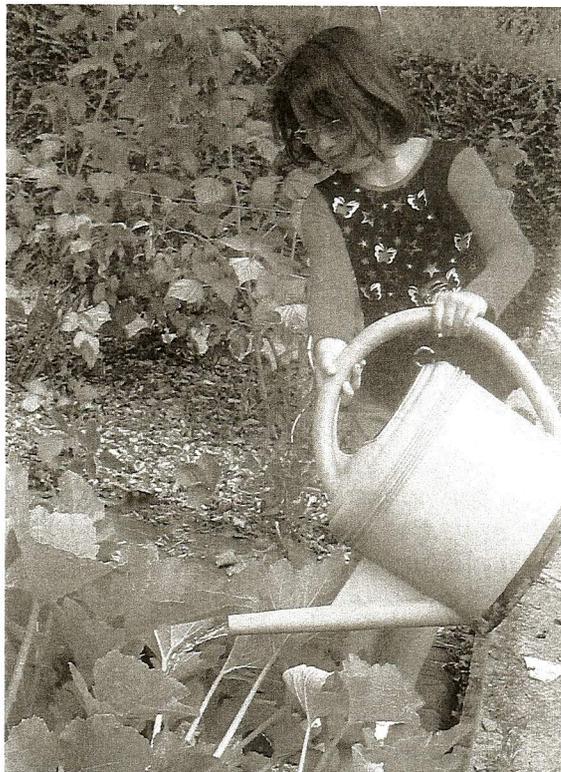
L'organisme a quatre moyens principaux pour rétablir les équilibres imposés par l'homéostasie.

- D'abord, chaque jour il assure un nettoyage et une évacuation des toxines produites et des poisons ingérés, grâce à une élimination énergique par les émonctoires du corps (le foie, l'intestin, les reins la peau, les poumons ...).

- Ensuite, si l'apport de tous ces déchets encombrants devient trop abondant, **l'organisme va produire une crise d'élimination douloureuse**, dans le but d'épurer, mais aussi de faire réfléchir la victime de ses imprudences ou de ses ignorances. C'est la fonction des maladies d'élimination (rhume, grippe, gastro-entérite, furoncle, eczéma ...).

- Si la « malheureuse » victime, maintient son hygiène de vie inadaptée (par imprudence ou par ignorance), l'organisme plus âgé ou plus fatigué ne pourra pas éliminer les toxines. Celles ci seront alors emmagasinées dans certains endroits du corps. Ces maladies de **réentions** (entartrage), conduisent l'organisme à utiliser un organe comme **dépotoir**, pour concentrer les toxines en évitant de contaminer les autres organes. Ces maladies sont les calculs localisés dans la vésicule biliaire et les reins, mais les dépôts peuvent se faire dans tous les organes du corps (prostate, cristallin, seins, vaisseaux ...).

- Enfin, si la « victime » continue ses erreurs, des lésions vont apparaître dans ses propres organes trop encombrés. Ce sont les maladies lésionnelles, qui risquent de mettre la vie en danger.



L'activité corporelle est une nécessité vitale pour les enfants et pour les adultes ...

La maladie ne survient donc jamais ni au hasard ni sans raison. Elle a une histoire qui s'inscrit dans le cours de la vie de chaque être humain et elle dépend de ses choix de vie.

De l'état de santé à l'état de maladie un délai de plusieurs années est nécessaire. Mais, réciproquement, il est possible d'adopter des habitudes de vie en accord avec les vrais besoins et la santé redevient alors florissante.

Car la santé est un état naturel qui s'entretient avec des procédés et des produits naturels. Il est donc possible de vivre en bonne santé et de retrouver la santé en faisant les bons choix de la prévention active et naturelle.

Pour examiner ce sujet important, nous avons réunis sept articles anciens de grande valeur, qui sont toujours d'actualité, car ils expriment une pensée altruiste et humaniste. Cette ancienneté démontre que les solutions rationnelle existent, mais que des freins partisans et souvent égoïstes empêchent l'évolution vers une vraie médecine humaine et efficace. 4

Les 7 auteurs choisis, sont les suivants. :

Alexis Carrel « L'homme cet inconnu » (1935), André Voisin, Ingénieur agricole 1959, le Docteur André Comet 1965 puis 1975, le Docteur Jean Valnet 1980, le Professeur Didier Sicard en 2002, le Docteur Jacques Janet 1999, et enfin le Docteur Jeanne Rousseau 1993.

Santé naturelle et santé artificielle

Alexis Carrel

Cet article est un chapitre extrait du livre d'Alexis Carrel « L'homme cet inconnu ». L'auteur y présente brillamment sa thèse qui oppose les 2 manières de préserver la santé : soit utiliser des moyens naturels, soit utiliser des procédés ou des produits artificiels, éloignés des besoins physiologiques et psychologiques.

E.B.

Chapitre 8 – Paragraphe 11 : La Santé (pages 426 à 430).

Il y a, comme nous le savons, deux sortes de santé, la santé naturelle et la santé artificielle. Nous désirons la santé naturelle, celle qui vient de la résistance des tissus aux maladies infectieuses et dégénératives, de l'équilibre du système nerveux. Et non pas la santé artificielle, qui repose sur des régimes alimentaires, des vaccins, des sérums, des produits endocriniens, des vitamines, des examens médicaux périodiques, et sur la protection coûteuse des médecins, des hôpitaux et des nurses.

L'homme doit être construit de telle sorte qu'il n'ait pas besoin de ces soins. La médecine remportera son plus grand triomphe quand elle découvrira le moyen de nous permettre d'ignorer la maladie, la fatigue et la crainte. Nous devons donner aux êtres humains la liberté et la joie qui viennent de la perfection des activités organiques et mentales.

Cette conception de la santé rencontrera une forte opposition, car elle dérange nos habitudes de pensée. La médecine moderne tend vers la production de la santé artificielle, vers une sorte de physiologie dirigée. Son idéal est d'intervenir dans les fonctions des tissus et des organes à l'aide de substances chimiques pures, de stimuler ou de remplacer les fonctions insuffisantes, d'augmenter la résistance aux infections, d'accélérer la réaction des organes et des humeurs contre les agents pathogènes, etc.

Nous considérons encore le corps humain comme une machine mal construite, dont les pièces doivent être constamment renforcées ou réparées.

Dans un discours récent, Henry Dale a célébré justement les victoires de la thérapeutique pendant ces quarante dernières années, la découverte des sérums antitoxiques et des vaccins, des hormones, de l'insuline, de l'adrénaline, de la thyroxine, etc., des composés organiques de l'arsenic, des vitamines, des substances qui règlent les fonctions sexuelles, d'une quantité de nouvelles substances obtenues par synthèse pour le soulagement de la douleur ou la stimulation de fonctions insuffisantes. Et aussi l'avènement des gigantesques laboratoires industriels où ces substances sont manufacturées. Il est certain que ces progrès de la chimie et de la physiologie sont d'une haute importance, qu'ils vous dévoilent peu à peu les mécanismes cachés du corps, qu'ils aiguillent la médecine sur une voie solide. Mais faut-il les considérer dès à présent comme un grand triomphe de l'humanité dans sa poursuite de la santé? Cela est loin d'être certain.

La physiologie ne peut pas être comparée à l'économie politique. Les processus organiques, humoraux et mentaux sont infiniment plus compliqués que les phénomènes sociaux et économiques. Le succès de l'économie dirigée est possible. Mais celui de la physiologie dirigée est probablement irréalisable.

La santé artificielle ne suffit pas à l'homme moderne. Les examens et les soins médicaux sont gênants, pénibles et souvent peu efficaces. Les hôpitaux et les remèdes sont coûteux. Leurs effets insuffisants. Les hommes et les femmes qui paraissent en bonne santé ont constamment besoin de petites réparations.

Ils ne sont pas assez bien ni assez forts pour jouer heureusement leur rôle d'être humain.

La santé est beaucoup plus que l'absence de maladie.

Le peu de confiance que le public témoigne de plus en plus à la profession médicale est dans une certaine mesure l'expression de ce sentiment. Nous ne pouvons pas donner à l'homme la forme de santé qu'il désire sans prendre en considération sa vraie nature.

Nous savons que les organes, les humeurs et l'esprit sont un, qu'ils sont le résultat de tendances héréditaires, des conditions du développement, des facteurs chimiques, physiques et physiologiques du milieu. Que la santé dépend de la constitution chimique et structurale de chaque partie du corps et de certaines propriétés de l'ensemble. Nous devons aider cet ensemble à maintenir son intégrité au lieu d'intervenir dans le fonctionnement de chaque organe.

La santé naturelle est un fait observable. Certains individus résistent aux infections, aux maladies dégénératives, à la détérioration de la sénescence. Il faut découvrir le secret de cette résistance. La possession de la santé naturelle augmenterait énormément le bonheur de l'humanité.

Les merveilleux succès de l'hygiène dans son combat contre les maladies infectieuses et les grandes épidémies, permettent à la recherche biologique de tourner une partie de son attention des virus et des bactéries vers les processus physiologiques et mentaux.

Alexis Carrel

Chirurgien et physiologiste français (Ste Foy Lès Lyon - 1873 - Paris - 1944).

Il réalisa de nombreuses expériences sur la suture des vaisseaux sanguins, les greffes de tissus et d'organes et surtout la culture de tissus d'embryons de poulets. Il reçut le prix Nobel de médecine en 1912.

Il est l'auteur de plusieurs ouvrages spiritualistes dont le célèbre : l'homme, cet inconnu (Plon, 1935). Dans ce livre ci-joint, l'auteur lance un cri d'alarme : l'homme parviendra-t-il à maîtriser les forces que lui procure le développement des sciences ? Les solutions existent en adoptant une démarche plus humaniste et plus naturelle.

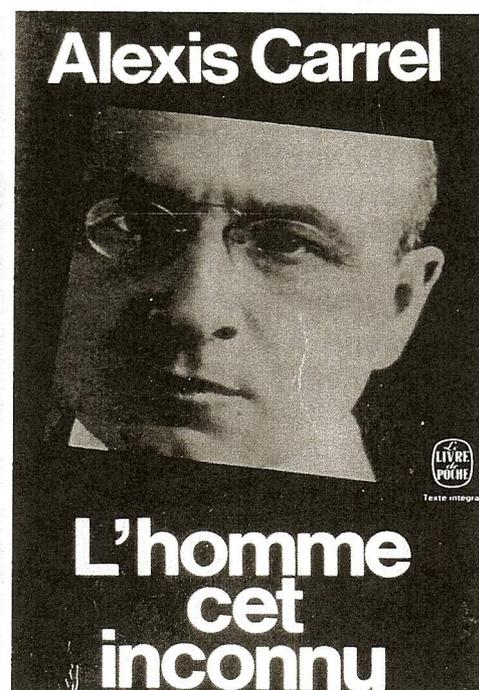
Ce livre reste toujours d'actualité pour la profondeur de la réflexion et pour la qualité littéraire du récit.

Au lieu de nous contenter de masquer les lésions organiques des maladies dégénératives, nous devons nous efforcer de les prévenir ou de les guérir.

Il ne suffit pas, par exemple, de faire disparaître les symptômes du diabète en donnant de l'insuline au malade. L'insuline ne guérit pas le diabète. Cette maladie ne sera vaincue que par la découverte de ses causes et des moyens de provoquer la régénération des cellules pancréatiques insuffisantes ou de les remplacer. La simple administration au malade des substances chimiques dont il a besoin ne lui apporte pas la véritable santé. Il faut rendre les organes capables de manufacturer eux-mêmes ces substances chimiques dans le corps. Mais la connaissance de la nutrition des glandes est beaucoup plus difficile que celle de leurs produits de sécrétion. Nous avons suivi jusqu'à présent une route facile. Nous devons à présent aborder au plus profond de nous-mêmes des régions inconnues.

Le progrès de la médecine ne viendra pas de la construction d'hôpitaux meilleurs et plus grands, de meilleures et plus grandes usines de produits pharmaceutiques. Il dépend de l'avènement de quelques savants doués d'imagination, de leur méditation dans le silence des laboratoires, de la découverte, au-delà du proscenium des structures chimiques, des mystères organismiques et mentaux.

La conquête de la santé naturelle demande un approfondissement considérable de notre connaissance du corps et de l'âme.



Médecine protectrice de demain

André Voisin

André Voisin, Ingénieur agricole, fut également un philosophe et un savant, attaché au respect de la nature, du sol et des productions agricoles de qualité. Il apparaît à bien des égards, comme un précurseur de la bioélectronique. RC

Les « poussières » du sol contrôlent le métabolisme de nos cellules

Grâce à l'herbe nous avons pu faire la « photographie biochimique » du sol, et voir ainsi que les éléments minéraux du sol contrôlent le métabolisme des cellules de l'animal, et par conséquent la vigueur et la santé de celui-ci. Nous avons alors poussé l'étude, et montré que les « poussières » du sol contrôlent également le fonctionnement des cellules de l'homme. A travers l'herbe, nous avons appris à connaître l'importance de la santé du sol pour la santé de l'homme.

Les maladies proviennent de la perte de l'harmonie des éléments du sol.

Ce que nous ne devons jamais oublier, c'est que les maladies sont créées avant tout par la destruction de l'harmonie des éléments du sol. Le drame de la Technique moderne est le bouleversement de cette harmonie par nos nouvelles méthodes culturales.

Mon Professeur de Philosophie à l'Université de Heidelberg, Karl Jaspers, nous parlait avec juste raison de la « Dämonie der Technik » (Le caractère démoniaque de la technique). Cette Dämonie exerce d'abord ses ravages sur le sol, à la base même de notre vie. Le grand Art agronomique, vétérinaire et médical de demain consistera avant tout à savoir rétablir l'harmonie du sol, détruite par la « Dämonie der Technik ».

Le « suicide biologique » des masses citadines

Cette harmonie des éléments du sol prend une importance chaque jour d'autant plus grande que nous risquons par nos méthodes agronomiques actuelles de détraquer le bon fonctionnement des mécanismes de la cellule de l'homme.

L'augmentation de la population humaine, la pression énorme exercée par les citadins sur la paysannerie réduisent de plus en plus la population agricole, qui doit sans cesse augmenter ses rendements pour produire beaucoup et bon marché sans se préoccuper de la valeur biologique des aliments. Ce résultat ne peut être obtenu que par l'emploi de quantités très élevées d'engrais chimiques minéraux. Sera-t-il possible de revenir en arrière ?

Ceci est d'autant moins souhaitable que nous avons montré par de nombreux exemples l'influence heureuse que peuvent avoir les apports d'engrais sur la plante et sur l'animal. Il s'agit donc d'employer judicieusement les engrais; mais ce n'est pas le cas actuellement nous prélevons en effet trois fois plus de tous les éléments dans le sol, et nous n'en remplaçons généralement que quatre, au maximum sept.

Nous avons vu le résultat inquiétant quand, depuis quinze ans, on emploie sur une pâture de très fortes quantités d'engrais azotés.

La grande voix d'Alexis Carrel

Je pense qu'il est bon de rappeler ici ce qu'un grand savant français, le prix Nobel Alexis Carrel écrivait il y a plus de vingt ans, dans son livre, « L'Homme, cet Inconnu » à la page 136 :

« Les engrais chimiques, en augmentant l'abondance des récoltes et en appauvrissant le sol de certains éléments qu'ils ne remplacent pas, ont altéré la constitution des grains de céréales. »

Nous dirons plus généralement que ces altérations concernent aussi bien les grains, l'herbe, les carottes et les pêches.

La grande tâche de la médecine « protectrice » est de découvrir ces altérations pour y remédier : par exemple en utilisant plus judicieusement les engrais minéraux, et surtout en élargissant leur gamme, de manière à éviter que cet « appauvrissement du sol en certains éléments » ne détraque pas le métabolisme des cellules de l'homme.

C'est à cette condition seulement que nous arrêterons le développement accéléré des « maladies de civilisation » : cancer, maladies nerveuses, thrombose, etc. C'est à cette condition également que nous freinerons le vieillissement prématuré des cellules de certains organes

La protection contre le cancer bien plus importante et efficace que sa thérapeutique

Nous appuierons cet appel du savant français disparu en faisant entendre la voix d'un grand spécialiste allemand. Le Professeur Bauer, chirurgien à l'Université de Heidelberg (*), est l'un des plus grands spécialistes allemands du cancer. Il a publié en 1949 un gros ouvrage intitulé « Das Krebsproblem » (Le Problème du Cancer) qui demeure aujourd'hui encore l'une des encyclopédies les plus complètes sur la question. Il écrivait dans son ouvrage à la page 654 :

« Le rôle de l'alimentation dans la protection contre le cancer (...) a été récemment confirmé par de nouvelles observations (pp. 183 et 179). Nous sommes en droit de conclure que l'alimentation, qu'elle qu'en soit la nature, peut favoriser le cancer ou au contraire protéger contre lui. »

Quatre ans plus tard, au Congrès du Cancer de Fribourg-en-Brigau, Bauer soulignait avec force les mêmes conclusions.

« Les méthodes de protection doivent occuper dorénavant la première place dans la lutte contre le cancer et se placer bien avant les méthodes thérapeutiques. »

Le dernier espoir d'un grand chirurgien

Non sans tristesse, une tristesse vraiment impressionnante, le grand spécialiste du cancer nous confie sa conclusion.

« Voilà vingt-cinq ans que je consacre chaque journée de ma vie à la lutte contre le cancer. Aujourd'hui, je suis obligé d'avouer que, quelles que puissent être les difficultés pour les réaliser, je mets mon dernier espoir dans les mesures protectrices contre le cancer (Ich setze "" die letzte Hofnung au/ Massnahmen der Krebsverhütung). »

Ceci était dit en 1953 par un éminent chirurgien, c'est-à-dire le praticien d'une Science qui seule peut-être nous a permis de faire un progrès sensible dans la thérapeutique du cancer.

Extrait du livre « Sol, Herbe, Cancer », p.345 à 348, d'André Voisin, (1959) Chargé d'Environnement à l'Ecole Vétérinaire d'Alfort (Paris), Edition La Maison Rustique, Paris, p. 263 – 266.



Fruits et légumes sont les meilleurs anti-cancer !

Lutter contre les causes au lieu d'uniquement guérir les conséquences

La conclusion de Bauer est exactement la nôtre : il s'agit d'abord de protéger, c'est-à-dire de lutter contre les causes, et non point d'essayer de guérir la maladie qui n'est que la conséquence. Notre attention doit se concentrer sur le facteur principal de cette protection : l'alimentation et le sol qui la crée.

Philosophie de l'herbe et de la vie

Telle est la philosophie scientifique que je me suis bâtie progressivement à travers l'herbe, en regardant mes vaches pâturer. Cette herbe nous a fait apparaître de manière éblouissante une vérité que nous ne devons plus oublier : Il faut maintenir le sol en bonne santé pour que l'animal demeure sain.

Il en est de même avec L'Homme, La Science du sol est le fondement de la Médecine protectrice, la Médecine de l'Avenir.

Les changements nécessaires en matière de santé

Docteur André Comet

Ancien interne des hôpitaux de Paris, Le Docteur André Comet a écrit en 1965 puis en 1975, une brochure, où il exprimait ses préoccupations concernant la détérioration de la santé publique et les solutions nécessaires à mettre en œuvre pour améliorer la qualité des soins et réformer la médecine, qui à son avis, ne remplit plus la mission que la société lui a assignée. Voici un extrait de l'avant-propos.

E. B.

Poussé par le sentiment de l'inefficacité fréquente de la médecine, j'ai écrit, en 1965, une brochure intitulée : « Pourquoi et comment « repenser » la médecine ». Je l'ai dédiée aux médecins qui ne se sentent pas à l'aise dans leur métier. J'y exposais comment, après des tâtonnements, j'avais fait la connaissance du Dr. Carton et étudié ses travaux ; j'ai été alors amené à découvrir la valeur de l'enseignement d'Hippocrate et l'importance de la médecine naturelle.

Par la comparaison de l'état de santé des Français au début du siècle et depuis, je montrais combien les transformations sociales avaient produit de dégradations de la santé et j'amorçais l'exposé des moyens qui auraient pu transformer la situation.

Après dix ans, la question reste la même. Mais les choses sont devenues bien plus nettes. A cette époque, la baisse de la santé était déjà manifeste pour les esprits avertis, mais cette notion n'était perçue ni par le monde officiel, ni par les médecins, ni par la population, sauf par ceux qui avaient eu la chance de conserver ou de recouvrer la santé par les moyens que je préconisais.

Depuis, le temps a travaillé : les écologistes ont éveillé la conscience collective quant aux dangers qui menacent la nature, les sociologues et les éthologues ont insisté sur les méfaits de l'entassement urbain, les économistes ont montré l'inanité de l'expansion continue comme facteur de bonheur collectif : on sait maintenant que la durée moyenne de la vie ne reflète pas l'état de santé d'un peuple. De leur côté les agriculteurs biologistes ont prouvé qu'on peut produire des aliments sains en quantité suffisante et ils ont ruiné l'argumentation de leurs adversaires qui estiment que « sans les engrais chimiques, ce serait la famine ».

Pour ce qui est des médecins, les choses ont peu évolué : on en est encore aux idées en honneur il y a vingt ans ; mais le sentiment de satisfaction d'alors a bien diminué. Des critiques apparaissent çà et là, mais elles ne reposent pas encore sur des bases bien solides ; il leur manque une idée maîtresse : on ne comprend pas encore nettement ni parmi les médecins, ni dans les milieux politico-sociaux que nous avons commis la faute capitale, celle d'avoir méprisé le sage conseil de « commander à la Nature en lui obéissant ». On a voulu la dominer ; elle se défend à nos dépens.

Les idées mènent le monde, mais les idées fausses le malmènent.

Ce qui vient d'être dit paraîtra naturel à ceux de nos lecteurs qui sont au courant des travaux sur la Bio-électronique, dus à **M. Louis-Claude Vincent**. Cet ingénieur, étudiant les constantes électriques des eaux de boisson, est parvenu à démontrer que toute solution aqueuse peut être caractérisée par trois valeurs : le pH, facteur magnétique, le rH₂, facteur électrique, et le r₀, la résistivité.

Mesurées sur un appareil très sensible, ces facteurs permettent de déterminer un terrain électromagnétique et biologique, ce qui permet de caractériser un état de bonne santé, ou de déceler les déviations qui conduisent aux maladies, de juger les effets des aliments et des médicaments.

Par ce moyen objectif, l'auteur a pu démontrer que toutes les pratiques de la vie moderne ont pour résultat d'entraîner une déviation des constantes électriques vers un état alcalin, oxydé et à faible résistivité qui aboutit aux thromboses et au cancer.

Ont en particulier cet effet les eaux stérilisées par des produits chimiques (surtout chlore et ozone), les aliments poussés avec des engrais chimiques et des pesticides, les aliments stérilisés et pasteurisés, les eaux minérales, l'habitat en cages de Faraday, les vêtements tribo-électriques... Notons que l'étude des constantes des vaccins montre que leurs coordonnées les situent fort loin dans la zone dangereuse, ce qui est un argument de poids pour ceux qui, au sein de la «Ligue pour la liberté des vaccinations», demandent que l'obligation de la vaccination antivariolique soit levée, comme en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis.

Ces notions sont largement diffusées depuis plus de vingt ans, mais elles n'ont jamais fait l'objet d'une étude officielle. Le rédacteur de la «Presse médicale» du 5 avril 1958 qui souhaitait que l'hypothèse de M. Vincent soit rapidement vérifiée, et dont le vœu n'est pas encore exaucé en 1975, avait compté sans le «conservatisme». Mais si ce conservatisme a eu pour résultat de laisser persister des erreurs scientifiques génératrices de maladies et de morts évitables, nous sommes en présence d'un péché social collectif qui s'apparente au crime d'homicide par imprudence. (...)!

D'ailleurs, depuis peu, les cancérologues en viennent à incriminer l'«environnement» dans la genèse du mal : on peut en effet lire des phrases comme celle-ci : **«Tous les auteurs sont d'accord pour estimer que le rôle cancérigène des facteurs mutagènes occupe une place fondamentale dans les mécanismes pouvant expliquer les influences de l'environnement sur la survenue et l'épidémiologie des cancers... La recherche des propriétés mutagènes a été réalisée par un biochimiste américain grâce à un procédé qui a été repris par l'Institut Pasteur. Il permettra des essais efficaces et relativement peu coûteux...» ... «Tous les secteurs de l'industrie sont concernés, tant on sait l'importance croissante des éventuels cancérigènes chimiques. Citons les additifs et colorants alimentaires, les produits pharmaceutiques et leurs excipients, les matières plastiques et les détergents, les teintures, les résidus de pesticides, d'insecticides et d'engrais...»**

Quelle revanche pour les écologues et pour L.-C. Vincent qui dénoncent sans se lasser les effets cancérigènes des produits énumérés ci-dessus ! Et comme les thromboses et le cancer sont dans la même zone sur le graphique où sont réunies les maladies, il y a là l'explication de l'augmentation simultanée de la mortalité par ces deux fléaux.

Remarque de la rédaction

Le Dr Comet s'indignait de constater l'immobilisme des autorités médicales et politiques, puisqu'en 1975, il écrivait : **« Après dix ans, la question reste la même » !** Mais ce ne sont pas 10 ans de perdus, puisqu'en 2011, soit 36 ans plus tard, **le problème reste comparable**, avec un empoisonnement collectif, par les pollutions de plus en plus généralisées (air, eau, légumes et fruits ...), et une détérioration de plus en plus grave de la santé de nos contemporains.

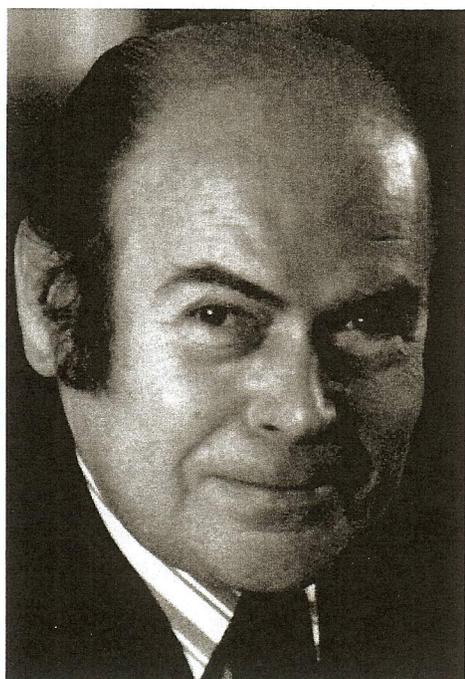
Malheureusement, malgré les nombreux scandales à propos des médicaments, et la gravité de la situation, nous ne sommes pas encore parvenus au stade du changement de mentalités. L'industrie chimique (agroalimentaire et médicamenteuse) a encore de substantiels bénéfices à réaliser avant que la population soit en mesure d'exiger l'arrêt définitif de l'utilisation de tous ces produits toxiques. RC.



La nature a besoin de produits naturels ...

Importance du moral sur la santé

Docteur Jean Valnet



Le Docteur Jean Valnet

Le Docteur Valnet fut un authentique savant, et un précurseur dans le domaine des médecines naturelles. Spécialiste incontesté et reconnu de la phytothérapie et de l'aromathérapie, il s'est également intéressé à la bioélectronique de Vincent (voir le n°21 de la revue Sources Vitale, nouvelle édition), et aux divers facteurs qui influencent la santé.

Voici un extrait de son livre : Docteur Nature, 1980 (épuisé), édition Fayard, p. 121 à 126, où il donne son avis sur cette question.

E. B.

= = = = =

La Rochefoucault lui-même, dans ses Maximes, a été très loin dans la description des rapports de la maladie et du moral.

Le passage vaut d'être cité :

« Si l'on examine la nature des maladies, on trouvera qu'elles tirent leur origine des passions et des peines de l'esprit. L'âge d'or, qui en était exempt, était exempt de maladies; l'âge d'argent, qui le suivit, conserva encore sa pureté; l'âge d'airain donna naissance aux passions et aux peines de l'esprit: elles commencèrent à se former, et elles avaient encore la faiblesse de l'enfance et sa légèreté. Mais elles parurent avec toute leur force et toute leur malignité dans l'âge du fer, et répandirent dans le monde, par suite de leur corruption, les diverses maladies qui ont affligé les hommes depuis tant de siècles.

L'ambition a produit les fièvres aiguës et frénétiques; l'envie a produit la jaunisse et l'insomnie; c'est de la paresse que viennent les léthargies, les paralysies et les langueurs ; la colère a fait les étouffements, les ébullitions de sang et les inflammations de poitrine; la peur a fait les battements de cœur et les syncopes ; la vanité a fait les folies ; l'avarice, la teigne et la gale; la tristesse a fait le scorbut; la cruauté, la pierre; la calomnie et les faux rapports ont répandu la rougeole, la petite vérole et le pourpre; et on doit à la jalousie la gangrène, la peste et la rage. Les disgrâces imprévues ont fait l'apoplexie; les procès ont fait la migraine et le transport au cerveau ;les dettes ont fait les fièvres étiques. L'ennui du mariage a produit la fièvre quarte... »

Certaines affirmations, bien entendu, appelleront le sourire. Mais à quelques détails près facilement rétablis, il y avait tout de même là, comme on dit, « de l'idée ».

Les choses, depuis, se sont quelque peu simplifiées. On admet aujourd'hui que, pour chacun d'entre nous, la vie mentale comporte quatre points de vue: soi-même, la famille, les relations et la société. Ce sont autant de points de vue dont il faudra rechercher la synthèse pour maintenir l'équilibre.

Dans son livre: Comment vivre 365 jours par an ?, le Dr. John Schlinder donne, à ce sujet, de sages conseils : « Efforcez-vous d'être sensibles aux joies simples de la vie. Evitez l'obsession de la maladie. Faites-vous faire, par un médecin sérieux, un examen physique complet chaque année, ou plus souvent si quoi que ce soit survient qui jette quelque doute dans votre esprit. Puis, vous étant ainsi bien assuré que vous avez bon pied, bon œil, n'y pensez plus. Apprenez à aimer votre travail. Le travail est encore la plus miraculeuse des prophylaxies contre les affections d'origine émotive. »

Rappelons, à ce propos, la fréquente longévité des intellectuels. En attendant qu'une explication savante soit proposée à ce phénomène, bornons-nous à le constater, comme aussi ce fait - bien connu de l'Etat et des assurances - que, parmi les retraités qui n'ont pas pris la précaution de se forger un programme de travail, bien peu profitent longuement de leurs cotisations versées depuis vingt ou trente ans.

L'ennui, en effet, fatigue, et beaucoup plus qu'on ne le suppose. Tout divertissement intelligent et surtout le changement d'occupation délassent et tonifient.

C'est sans doute la raison pour laquelle ce sont souvent ceux qui entreprennent le plus qui connaissent les plus belles réussites. Ces hommes réfléchissent et travaillent, mettent sur pied, réalisent, abordent un autre objet et font preuve d'une même décision. Ils en ressortent toujours plus forts. C'est sans doute ce que voulait signifier un dicton très ancien selon lequel un travail délasse d'un autre.

« Aimez les gens qui vous entourent, poursuit le Dr. Schlinder, et participez à l'entreprise humaine. »

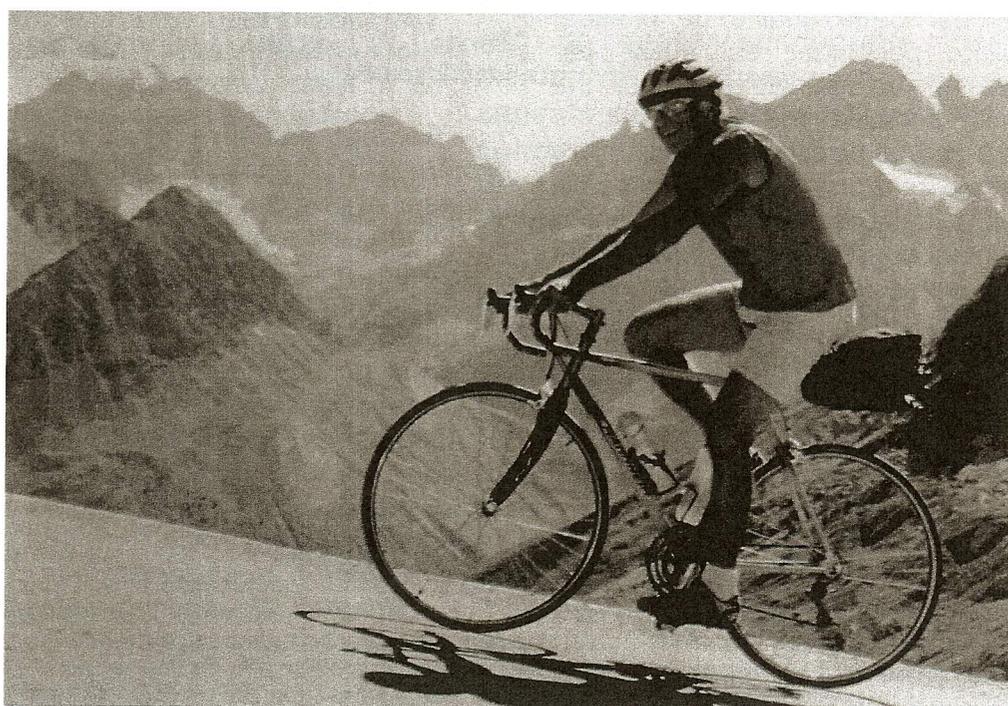
Chacun de nous a pu se rendre compte de la force et de la vitalité, de l'ambiance étonnante d'une équipe bien soudée, que ce soit dans l'industrie ou bien dans l'armée en temps de guerre où chacun à son poste se sent indispensable aux autres et tributaire de sa conscience. Le travail en équipe cohérente est toujours, en effet, un facteur essentiel d'équilibre moral et de santé.

« Prenez l'habitude de la bonne humeur. Il est particulièrement important, dans la vie de famille, d'encourager l'habitude des conversations plaisantes. Ne profitez pas du repas familial pour débiter une navrante litanie de tracas, d'appréhensions, d'inquiétudes. »

Dans ce qu'on appelle couramment les maladies familiales, les affections héréditaires, les habitudes, il n'y a pas que celles qui sont alimentaires ou relatives à l'hygiène. Existe aussi l'ambiance, qui affecte le psychisme dans un sens ou dans un autre. Il y a des maisons à cancer (dont on a pu donner diverses explications possibles), mais il semble exister également des familles à cancer. Hérité ? Influences trop longuement néfastes d'un climat familial déplorable ? Ce problème sera, sans doute, encore longtemps l'objet de discussions.

« Affrontez avec décision les problèmes de votre existence. Décidez-vous sur la façon de régler telle ou telle question embarrassante et puis n'y pensez plus. Faites du moment présent une réussite émotionnelle . Efforcez-vous de bien vivre maintenant. »

Ces conseils pour vivre en bonne santé, issus d'un homme qui a profondément réfléchi, recèlent une importance qui ne peut échapper.



Le sport entretient le moral et la santé ...

Pour maintenir notre santé, pour avoir plus de chances de la récupérer vite lorsqu'elle se révèle chancelante, chassons de notre esprit, comme il paraît logique, les pensées et les sentiments négatifs destructeurs comme la haine la violence et l'envie. Ces sentiments intoxiquent, déséquilibrent, finalement amoindrissent. La jalousie et la colère, facteurs - ou parfois conséquences - de dérèglements vagosympathiques, peuvent aussi bien entraîner une jaunisse que des ruptures de vaisseaux sanguins. La peur et la tristesse sont les facteurs constants d'une baisse de tonus vital.

Fuyons les tristes et les découragés, fuyons les gémissieurs habituels, les déprimés, les aigris. Fuyons tous ceux dont on dit qu'ils ne sont pas faits pour remonter le moral. Ne donnons pas aux petites et multiples déconvenues de la vie une importance exagérée. Voyons chaque fois que possible le bon côté des choses: il y a toujours plus malheureux que soi. Vivons le présent. «Carpe diem», disait Horace.

Une telle attitude est parfois difficile à maintenir, surtout si, dans le cadre familial, il n'est qu'un individu pour s'y attacher réellement. Mais si c'était facile, combien de problèmes seraient depuis longtemps résolus! Personne probablement ne songerait plus depuis longtemps à revenir sur cette question.

La morale, en accord dans le cas présent avec les règles de santé, recommande de cultiver le plus possible les sentiments de bonté, de bienveillance, de tolérance, de charité, de don de soi. Toutes les religions, toutes les philosophies poursuivent le même langage. Ayons en somme constamment une bonne qualité de pensée. Cette qualité de pensée, facteur d'équilibre personnel, est aussi, par simple rayonnement un bienfait pour ceux qui nous entourent. Lorsque Pie XII disait: ***« Surveillons, en présence des enfants, notre tenue, nos conversations, nos pensées et nos désirs »***, il reconnaissait, non seulement la valeur de la pensée dans la santé - physique et morale - mais aussi le rayonnement humain et l'influence cachée des êtres. Voilà un phénomène qui, n'ayant pas encore reçu d'explication scientifique absolue n'en existe pas moins. C'est tout le problème du magnétisme qui se trouve une fois de plus évoqué.

La santé, semble-t-il, devrait en effet aller de pair avec l'optimisme, le calme, la sérénité, les nobles sentiments. La méchanceté, disait Sénèque, boit elle-même la plus grande partie de son poison.

Et le Dr. Roger Frétiigny n'a-t-il pas raison lorsqu'il écrit que « beaucoup de malades sont des bien-portants qui s'ignorent ».

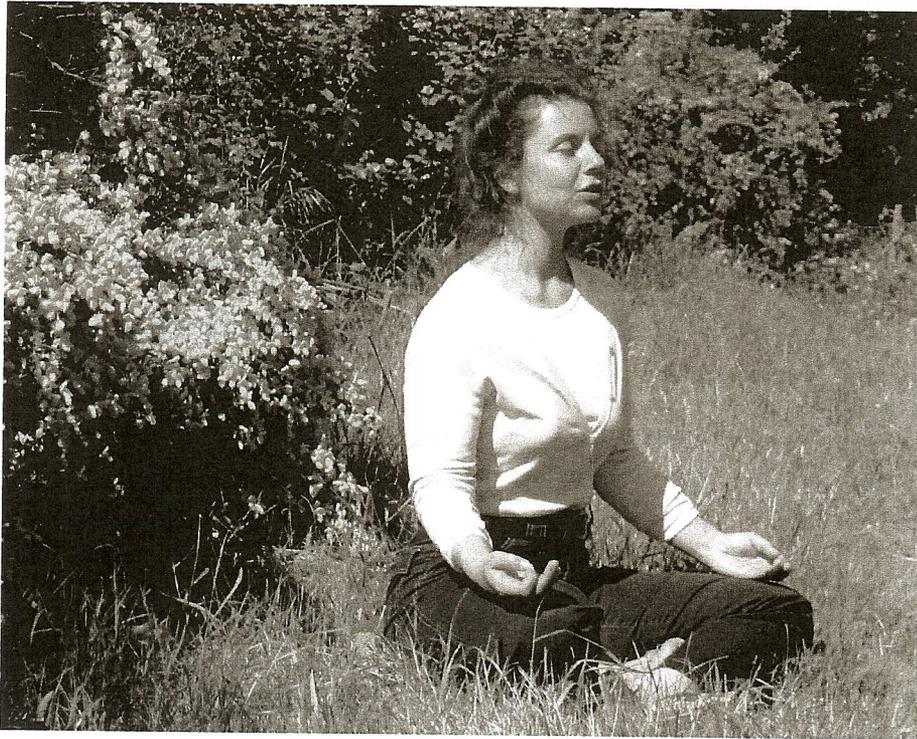
Le malheur, c'est que chacun de nous est capable d'anéantir cette trop facile et trop simple, cette si belle théorie. Tout le monde a connu dans sa famille ou autour de lui, un individu - homme ou femme qui, soupçonneux, haineux, avare, procédurier, gémissieur professionnel, revendicatif congénital, violent, nanti de maints autres défauts, jouissait néanmoins à un âge avancé d'un appétit et d'un sommeil incomparables, d'une vitalité à toute épreuve! Tant pis! Il s'agit probablement d'une des nombreuses exceptions qui confirment toute règle.

Recréons-nous néanmoins, si toutefois nous en avons besoin, une vie intérieure personnelle, aimable et profonde, où l'on se reprend à rêver, à penser par soi-même.

« Nous avons cherché par classes sociales, écrit Sterne dans La Clinique, chez les employés français d'un ministère, ensuite dans des classes sociales qui avaient des soucis, un psychisme d'Européen. La seule corrélation statistique valable était une corrélation avec la philosophie de la vie, avec les stress psychiques. Les musulmans vivaient dans une sorte d'univers. Liés à l'islam, ils ne faisaient pas d'artériosclérose et n'avaient pas de cholestérol augmenté. Les israélites marocains, même de statut islamique, même étant au Maroc depuis d'innombrables années, faisaient du cholestérol parce qu'ils n'avaient pas la même religion, pas la même façon d'envisager la vie. C'est très important. »

De son côté, le Dr. Bortz, de Philadelphie, donne la recette suivante pour éviter le vieillissement :

- 1 - Régime équilibré avec prédominance de protéines, vitamines et liquides, et restriction de graisses et des calories.***
- 2 - Elimination régulière des déchets.***
- 3 - Repos suffisant mental et physique.***
- 4. - Poursuite d'une activité intéressante et adaptée à ses réactions.***
- 5 - Sens de l'humour (meilleur antidote contre l'hypertension artérielle).***
- 6 - Absence de tension émotionnelle excessive.***
- 7 - Loyauté réciproque vis-à-vis de la famille et de ses amis.***
- 8 - Fierté professionnelle.***
- 9 - Participation aux affaires de la communauté.***
- 10 - Extension de ses connaissances, de sa sagesse, de son expérience.***



**La relaxation
ou la méditation
dans la nature
contribue
à augmenter
la sérénité mentale**

Ainsi, pour nombre d'affections, le traitement du « moral » devrait-il, jusqu'à plus ample informé, marcher de pair avec les médications cataloguées temporairement encore comme ne visant que le physique.

« Il faut que notre curiosité, déclare Alexis Carrel, prenne une autre route que celle où elle s'est engagée aujourd'hui. Elle doit se diriger du physique et du physiologique vers le mental et le spirituel. Il semble qu'elle doive le faire, et peut-être d'urgence, non point seulement d'ailleurs à l'usage des adultes mais dès le plus jeune âge. C'est que l'enfant se montre particulièrement sensible au manque d'affection. L'hospitalisation elle-même peut créer des retards importants, quelquefois impossibles à rattraper dans le développement intellectuel du nourrisson. »

Beaucoup d'efforts, dans ce domaine, restent encore à accomplir. Il reste toutefois du mouvement psychosomatique, pouvait écrire le Pr. Marcel Perrault, un esprit et une méthode d'approche ne négligeant ni le somatique, ni l'affectif.

Le bilan de la méthode est largement positif parce qu'elle met le point sur la composante psychique si souvent méconnue à des états même les plus organiques et inspire une médecine de la personne à l'époque où l'orientation sociale tend à imposer une médecine aveugle et inhumaine de la collectivité. »

Pour le Pr. Soulayrol, psychiatre à Marseille, même dans l'épilepsie les médicaments ne suffisent pas pour soigner. Quand on parvient à diminuer les tensions psychologiques, les médicaments agissent mieux (1979).

Cette médecine de la personne, c'est-à-dire de tout être pensant semble être, en effet, la seule attitude rationnelle à adopter car elle est la seule susceptible de fournir un maximum de chance en face des multiples aspects déroutants de la maladie dont on ne connaît pas toujours ni les causes ni le devenir. C'est en vertu de cette incontestable et permanente réalité qu'à l'avenir, comme dans le passé, « le pouvoir du médecin sera lié, comme le rappelait le Pr. Georges Boudin dans sa leçon inaugurale, à la confiance qu'il saura inspirer au malade »

1 - Médecin-chef et directeur de l'établissement de rééducation «Domaine de Jalesnes », 49390 Vernantes.

2 - Cette notion, banale en soi, ne semblait pas une évidence à ceux qui prétendaient - et prétendent toujours - faire apprendre en dormant. Cette méthode ahurissante n'a d'ailleurs pas, et de loin, soulevé un tollé général. Fort heureusement le Conseil d'Etat de Genève s'est prononcé en 1967 contre l'hypnopédie qui avait fait l'objet au cours des derniers mois d'une propagande commerciale auprès de la jeunesse genevoise. De nombreuses recherches et tests avec électro-encéphalogramme ont prouvé qu'il était probablement impossible d'apprendre en dormant. L'utilisation de cette méthode est néfaste. Le danger le plus apparent est de frustrer encore un peu plus l'être humain de son sommeil, à une époque où des milliers de gens luttent contre l'insomnie. L'hypnopédie n'agirait pas pendant le sommeil mais pendant la phase d'assoupissement, entravant ainsi le fonctionnement normal des rythmes biologiques.

Non à la médecine marchande !

Le « J'accuse » du président du Comité d'éthique

Extrait du périodique « Elle » du 4 novembre 2002. Interview de Valérie Colin-Simard.

Dans un livre réquisitoire, « Une médecine sans le corps », le professeur Didier Sicard dénonce la transformation de la médecine en marché rentable, du corps en machine et des soins en séances de réparation. Entretien.

Professeur à l'université, chef du service de médecine interne à l'hôpital Cochin, Didier Sicard est aussi président du Comité national consultatif d'éthique. Il est donc bien placé pour comprendre de l'intérieur, mais aussi critiquer les vices du système. Et il ne s'en prive pas dans son essai, véritable pavé dans la mare : « Une médecine sans le corps », publié aux éditions Plon. Il dénonce une médecine devenue trop souvent inhumaine, dont le marché est aujourd'hui le seul maître, qui transforme le corps en objet et relègue la personne aux oubliettes.

ELLE. Votre livre est celui d'un homme en colère...

DIDIER SICARD. La médecine est prise dans une spirale infernale. Nous avons aujourd'hui le sentiment que, sans elle, on ne pourrait pas exister. La référence médicale constitue la nouvelle identité du corps. On parle de « mon cholestérol », de « ma fibro ». Cette foi en la médecine toute-puissante est alimentée par des succès spectaculaires qui ne concernent en réalité qu'un tout petit pourcentage de malades. Or, la médecine n'a pas vocation à être la colonne vertébrale de l'humanité. Mais l'économie a très bien compris qu'il fallait susciter ce désir de médecine. Si l'ensemble des êtres humains est convaincu que, pour survivre, il faut des examens toutes les dix secondes, c'est un hameçon de consommation sans fin... Il y a là quelque chose qui relève de l'escroquerie.

ELLE. En quoi cette loi du marché rend-elle la médecine inhumaine ?

D.S. Encouragée par l'économie, la médecine transforme le corps en machine, et les soins en réparation automobile. La technologie est d'une extraordinaire indifférence. Le drame absolu, ce sont les personnes âgées en fin de vie. Face à elles, la médecine se sent impuissante, et elle les rejette. Elles sont devenues des objets, comme au temps des nazis qui parlaient de « Stücke » (morceaux). Les vieillards sont des « Stücke ».

ELLE. Vous comparez l'exercice actuel de la médecine au nazisme. N'y allez-vous pas un peu fort ?

D.S. Je vous le dis tel que je le perçois et tel que je le vis. Je ne suis pas un philosophe, je suis un praticien. Je ne raconte pas des choses que je ne vis pas.

ELLE. La vraie cible de la médecine d'aujourd'hui, écrivez-vous, est la personne en bonne santé. Que voulez-vous dire ?

D.S. S'il n'y avait que les vrais malades à soigner, la médecine serait en situation économiquement difficile. Il faut donc convaincre l'ensemble de la population qu'elle est potentiellement malade, et vendre des médicaments à ceux qui n'en ont pas besoin.

ELLE. Auriez-vous un exemple concret ?

D.S. On est en train de faire croire, statistiques à l'appui, que, pour éviter les maladies cardiovasculaires, tout le monde devrait prendre préventivement des statines contre le cholestérol, quel que soit son taux. Recommander à des millions de personnes ce médicament qui coûte une fortune, c'est fabuleux pour l'économie. C'est aussi complètement fou, car il existe d'autres moyens de prévention, plus simples. Dans un des derniers numéros de « New England », la meilleure revue médicale au monde, il est dit que marcher deux heures et demie par semaine réduit de 30 % le risque de cholestérol chez les femmes, et produit donc le même effet que les statines.

**« 97 % DES FEMMES ENCEINTES
NE SONT PORTEUSES D'AUCUNE
ANOMALIE. 2 OU 3 % DE
GROSSESSES ANORMALES ONT
FINI PAR INQUIÉTER 100 % DES
FEMMES ENCEINTES, QUI VIVAIENT
AUPARAVANT LEUR GROSSESSE
DANS LA SÉRÉNITÉ. »**

ELLE. Vous dénoncez la surmédicalisation de la société.

D.S. L'exemple le plus caractéristique est la grossesse. La naissance d'un enfant est devenue, au nom de la sécurité, un véritable parcours du combattant. Je ne parle pas de l'assistance médicale à la procréation, je parle des grossesses normales. Elles font l'objet d'une surveillance échographique et biologique croissante. On est même en train d'étudier l'accès généralisé au dépistage génétique de maladies chez les mères et les pères. L'objectif : tout faire pour prévenir un handicap. Le paradoxe est que, aujourd'hui, de plus en plus d'enfants naissent chaque année, en France, porteurs de handicaps graves. Il y a plusieurs causes à cela. En particulier, les grossesses de plus en plus tardives et le stress de la vie moderne qui peuvent conduire à des accouchements très prématurés. Ces enfants, qui seraient morts autrefois, peuvent désormais être maintenus en vie, mais au prix, parfois, de handicaps.

ELLE. Vous donnez aussi l'exemple d'une femme qui voulait arrêter sa grossesse parce que l'échographiste faisait grève.

D.S. Oui ! Cette femme ne voulait poursuivre sa grossesse que si elle était assurée de la normalité de son fœtus. En réalité, 97 % des femmes enceintes ne sont porteuses d'aucune anomalie et il est impressionnant de constater que ces 2 ou 3 % de grossesses anormales ont fini par inquiéter 100 % des femmes enceintes, qui vivaient auparavant leur grossesse dans la sérénité.

ELLE. Comment pouvez-vous affirmer que la médecine est devenue une des sources de l'angoisse contemporaine ?

D.S. La médecine dit : « Venez à moi, je vais vous faire découvrir quelque chose et vous apporter ainsi une garantie de longévité. » Les check-up se multiplient. Les bilans à 40, 50, 55, 60 ans s'accumulent. Or, nous avons tous des milliers d'anomalies dans notre corps. On peut, par exemple, vous découvrir à 20 ans des gènes montrant que vous avez des chances de mourir de mort subite. Que faire ? Vous faire porter un appareil défibrillateur pendant soixante-dix ans ? Pourtant, la découverte continue d'intéresser la médecine, ravie de faire la preuve de sa puissance.

ELLE. La médecine déresponsabilise, dites-vous.

D.S. On reporte sur elle la responsabilité totale de notre propre corps. On mange n'importe quoi tout en prenant des médicaments pour maigrir. On fume deux paquets de cigarettes par jour et on demande des scanners pour déceler un cancer du poumon. Chacun croit pouvoir faire ce qu'il veut, car il sera sauvé par la médecine. Je crois cette situation très préjudiciable.

ELLE. Vous reprochez à la médecine de refuser d'admettre ses limites. Quelles sont-elles, selon vous ?

D.S. La médecine croit qu'en accusant les données et les exploits, elle va apporter un bienfait à l'humanité, mais à quoi cela sert-il de dépister, de vouloir faire des greffes bila-térales de main, ou des ponctions compliquées chez les femmes enceintes, si le seul bénéfice réel est pour la médecine et non pour l'être humain ? La médecine devrait réfléchir en permanence sur le sens de ce qu'elle fait.

ELLE. Doit-on continuer à faire confiance à cette médecine ?

D.S. Oui, on peut faire confiance à la médecine, comme au progrès dans la découverte du monde animal et biologique. Il n'y aura jamais d'arrêt à la découverte du vivant. Le problème, c'est que cette avancée, au lieu de fasciner l'humanité, devrait la rendre de plus en plus perplexe sur ce qu'elle en fait.

ELLE. Que proposez-vous ? Quelle serait selon vous la médecine idéale ?

D.S. Répondre à cette question, ce serait comme demander au journal télévisé de 20 heures d'apporter une réponse aux questions existentielles de votre journée. Je n'ai pas de définition de la médecine idéale. Je constate que les gens ne supportent plus d'être confrontés à leurs inquiétudes, à leurs angoisses, à leurs soucis... Du côté de la médecine, je propose une prise de conscience. Je demande aux étudiants en médecine un peu plus d'humilité. Ils sont formés aux mathématiques, et considèrent de plus en plus le corps comme une machine. Cela est inquiétant pour le futur, car l'être humain va disparaître de la médecine au nom du progrès.

ELLE. Vous vous en prenez également à l'hôpital. Pourquoi ?

D.S. Je voudrais que l'hôpital ne soit pas simplement une usine de réparation. Y introduire la culture : les créateurs ont la capacité de montrer que tout ne se réduit pas à un discours, scientifique. Les artistes permettent de relativiser cette fiction d'une humanité qui se réduirait à ce qu'en dit la médecine.



La médecine de l'avenir

Docteur Jacques Janet

*L'introduction et la conclusion présentées,
sont extraites de son livre :
La médecine bio-dynamique,
éditions Roger Jollois.*

Avant-propos

L'impasse de ma médecine actuelle

Il y a cinquante ans, lorsque j'ai commencé mes études de médecine, les progrès de la science laissaient espérer une victoire rapide sur les maladies les plus graves. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Le bilan est désastreux. Le cancer multiplie ses ravages. L'usage des antibiotiques n'a fait régresser les maladies microbiennes que pour laisser la place aux affections virales. Il a favorisé le développement des mycoses. Pire encore, il a provoqué la sélection de souches antibiorésistantes. Elles envahissent les hôpitaux et les maternités. Par le même mécanisme de sélection, le parasite du paludisme est devenu, avec beaucoup d'autres, insensible à la chimiothérapie. Aucun traitement radical n'a été trouvé pour combattre les maladies dégénératives du système nerveux, maladie de Parkinson, sclérose en plaques. La fréquence croissante des troubles psychiques a multiplié les antidépresseurs, les anxiolytiques et autres drogues dont il est fait un abus démentiel.

Pour beaucoup de médecins, qu'est devenu leur enthousiasme d'étudiant, la confiance en l'enseignement de leurs maîtres ? Il ne leur reste plus qu'un sentiment de profond découragement, aggravé encore par les soucis matériels, les difficultés quotidiennes, les contraintes imposées par une administration tatillonne, la mentalité d'assistés des consultants. Ils continuent à prescrire, comme par un réflexe mécanique, la dernière spécialité à la mode, à remplir des certificats, à prescrire des arrêts de travail, bref à exercer une profession qui a perdu tout intérêt.

Mais le plus démoralisant, c'est de rester impuissant face aux maladies graves, aux cancers, aux affections virales, aux maladies du système nerveux, aux troubles psychiatriques...

Pourquoi cette absence de progrès, cette stagnation ?

La recherche, pourtant, a fait de nombreuses découvertes. Les moyens d'observation ont rendu possible la description, jusqu'à l'organite le plus fin, de tous les détails des tissus vivants. La biochimie a pu analyser les principaux constituants de l'organisme. Nous avons acquis une connaissance très précise des rouages de cette machine complexe qu'est le corps humain.

Mais nous connaissons beaucoup moins bien ce qui anime cette machine, ce qui entretient son fonctionnement. Que comprendrait-on du fonctionnement d'une lampe de poche par la description de ses différentes parties et l'analyse des composants de la pile sans tenir compte du courant qui chauffe le filament de l'ampoule ?

En pratique, c'est ce qui se passe en médecine. Depuis près de cent ans, tous les travaux, toutes les recherches et toutes les découvertes intéressant l'aspect physique et électronique des phénomènes vitaux ont été négligés, souvent même volontairement occultés par les responsables de l'enseignement officiel. Nous en verrons plus loin quelques exemples.

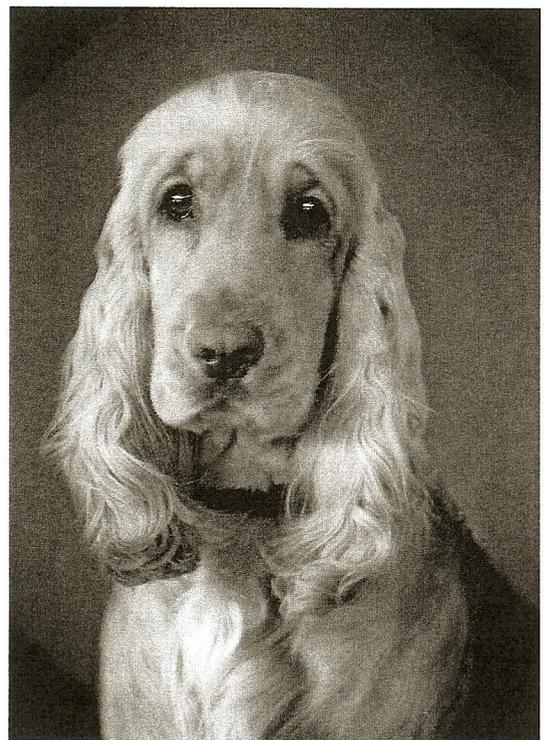
Le but de cet ouvrage est de présenter des faits qui prouvent que, de la connaissance théorique à la thérapeutique, tout progrès décisif ne peut venir que de la recherche en physique et en électronique.

Dans une première partie nous envisagerons les moyens employés par la nature pour animer la matière. Des mécanismes impriment depuis les origines leurs formes aux êtres vivants. Ils se présentent sous trois aspects principaux : les phénomènes d'osmose, les attractions électrostatiques et les oscillations électromagnétiques. Cet ensemble de réactions est animé par l'énergie reçue du cosmos.

L'être vivant utilise cette énergie sans déperdition en employant des moyens très différents de ceux qu'utilisent les chimistes : transferts de protons, échanges de signaux moléculaires, inversions de la polarité des protéines...

La deuxième partie sera consacrée à l'interprétation physique et électronique de quelques phénomènes pathologiques.

Nous examinerons notamment : le cancer, le sida, les hépatites virales, les affections cardio-vasculaires, les maladies dégénératives du système nerveux, et les possibilités qu'offre cette nouvelle façon de concevoir leur pathogénie, c'est-à-dire leur origine.



Observons le regard interrogateur de ce chien.

Dans la troisième partie seront étudiées les méthodes thérapeutiques dérivant de cette interprétation, leurs principes, leurs techniques et leurs indications. Toutes concourent au même but : rétablir les conditions physico-chimiques nécessaires au fonctionnement normal des cellules et des tissus. Elles reconstituent les équilibres naturels.

Elles agissent dans le respect du malade, dans le respect de l'être humain.

Conclusion

La médecine de l'avenir

La médecine de l'avenir

L'interprétation classique des phénomènes biologiques, physiologiques et pathologiques s'appuie essentiellement sur la biochimie. Nos thérapeutiques actuelles s'appuient sur cette conception. Or, celle-ci ne rend pas compte du jeu subtil des forces qui animent les êtres vivants et des facteurs susceptibles de le perturber.

Une conception dynamique de la vie

La vie se présente comme une suite ininterrompue de rétablissements d'équilibre. Sa caractéristique est l'instabilité : instabilité qui se rencontre, dès l'origine, dans les propriétés de la molécule d'eau, avec sa double dissymétrie et les propriétés vibratoires qui en découlent.

Récepteur des radiations cosmiques, l'eau capte par ce moyen l'énergie nécessaire aux rétablissements d'équilibre. L'expérience a montré qu'une eau de synthèse est toxique et ne devient capable d'entretenir la vie qu'après avoir été exposée aux rayonnements provenant du cosmos.

Cet apport énergétique, permet à la matière vivante de résister à la tendance universelle au nivellement thermodynamique.

Trois mécanismes fondamentaux

Toute l'histoire de la vie repose sur l'intervention de trois mécanismes fondamentaux : l'osmose, les échanges ioniques et les phénomènes oscillatoires.

Les premières formations prébiologiques ont trouvé les conditions nécessaires à leur apparition dans les océans primitifs. Provenant de l'écume de la mer, des particules de silice ont formé, sous l'effet du vent et des vagues, de minuscules sphères, très fragiles, simplement composés d'un gel de silice. Un phénomène physique très simple les fit spontanément s'entourer une membrane les séparant du milieu ambiant.

Ainsi entre en jeu un premier mécanisme fondamental de la vie, l'osmose. Sous l'effet des forces osmotiques, la membrane se comporte comme un filtre. Elle se laisse franchir d'une façon sélective par certaines molécules et demeure imperméable à d'autres.

La bio-électronique

Le professeur Louis-Claude Vincent eut le mérite de réunir dans une théorie générale, l'ensemble des connaissances sur l'électronique de la vie. Il ramène à trois valeurs mesurables l'énergétique des milieux vivants. Ce sont la résistivité électrique, le r_{H_2} et le π 1.

Ces trois valeurs sont nécessaires et suffisantes pour définir toutes les propriétés d'une solution. La bio-électronique a des implications dans l'agriculture, dans l'industrie et dans bien d'autres domaines. Elle permet de définir les conditions nécessaires à la fécondation, à la germination des plantes, à leur croissance, elle explique la respiration cellulaire, le mode d'action des enzymes, l'apparition d'un milieu propice au développement d'un microbe, etc. S'appuyant sur des milliers de mesures, la bio-électronique a permis de définir, pour chaque maladie, les conditions de terrain nécessaires à son apparition.

Une mutation nécessaire

Un jour, le fer a remplacé le bronze. Au siècle dernier, le chemin de fer a pris la place de la diligence. De la même façon, nous avons vu le réacteur se substituer au moteur à explosion... Ces mutations technologiques sont inéluctables : elles suivent l'évolution des connaissances. Pour ne pas se trouver dépassé, tout le monde est obligé de s'y conformer. Pour toute technique, il arrive un moment où elle atteint le plafond de ses possibilités. Les progrès qu'elle accomplit encore ne sont plus que des perfectionnements mineurs.

Tel est aujourd'hui le cas de la médecine, qui n'a pas suivi l'évolution des sciences physiques. Nos méthodes de traitement s'appuient sur une conception de la matière et de la vie devenue obsolète.

De part et d'autre de la membrane, apparaissent des différences de concentration. Elles génèrent un potentiel électrique. Ce qui donne naissance au deuxième mécanisme vital, celui des échanges ioniques.

Intervient enfin un troisième mécanisme, celui des oscillations électromagnétiques. La molécule d'eau entre en résonance avec le rayonnement solaire et les rayonnements provenant du cosmos. Les expériences de Marcel Violet ont montré que, sans aucune transformation chimique, l'eau se modifiait, se chargeait de l'énergie nécessaire au maintien de la vie. Apport qui compense les déperditions énergétiques et permet la synthèse de molécules nouvelles.

La molécule d'eau est encore considérée comme la combinaison inerte décrite par Lavoisier. Ses propriétés vibratoires et son véritable rôle biologique demeurent pratiquement ignorés des physiologistes. La recherche demeure obstinément orientée vers des explications biochimiques.

Il y a cependant près de cinquante ans que la bio-électronique de Louis-Claude Vincent a ouvert d'immenses perspectives à la recherche. Elle éclaire d'un jour nouveau les mécanismes de la matière vivante et met en évidence les forces qui l'animent. Lien entre les recherches et les découvertes de tous les auteurs qui ont été captivés par l'aspect physique des phénomènes biologiques, elle rassemble tous leurs travaux en une extraordinaire synthèse.

Citons les principaux :

Stéphane Leduc, père de la biologie synthétique et de l'ionothérapie. Charles Laville, qui définissait la vie comme une suite de rétablissements d'équilibre dans l'ordre électrique.

Georges Lakhovsky et plus récemment Antoine Prioré qui ont montré les possibilités thérapeutiques de certaines oscillations électromagnétiques.

Eugène Morisot, dont les travaux m'ont permis de découvrir, avec Guy-Roland Rager, toutes les possibilités de l'ionocinèse.

Louis Duchon dont les travaux auraient dû ouvrir la voie à une branche nouvelle d'études sur la dynamique des éléments figurés du sang, les propriétés électroniques des sérums normaux et pathologiques, la polarité des antibiotiques, qui explique leurs effets indésirables.

Dans le même esprit, l'étude de la flocculation du sérum sanguin a conduit le docteur Arthur Vernes à élaborer une méthode qui représente encore à présent la seule immunothérapie spécifique de la maladie cancéreuse.

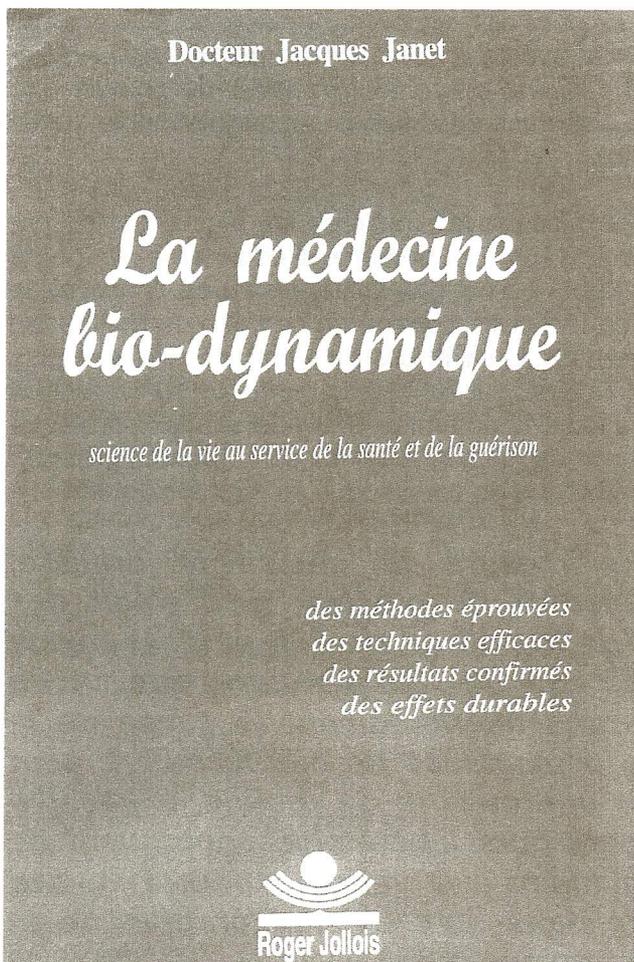
La médecine se doit de rattraper les progrès des sciences fondamentales. Nous sommes, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, à une période charnière. Ce qui ne signifie nullement la nécessité d'un changement brusque. Sans provoquer de révolution, il est possible d'imprimer une direction nouvelle à la recherche, de vérifier les observations, les expériences, les hypothèses négligées jusqu'à présent.

Progressivement pourront ainsi se substituer aux méthodes thérapeutiques actuelles des techniques moins agressives et plus efficaces.

La médecine est loin d'être une science exacte. C'est un art. Elle se doit d'être aussi efficace que possible tout en s'efforçant d'observer le précepte classique depuis Hippocrate : *Primum non nocere* : **d'abord, ne pas nuire !** En s'éloignant trop des conditions naturelles, comment pourrait-on s'y conformer ? Certes, le premier impératif demeure d'être efficace. Il faut souvent faire feu de tout bois, pour arriver à guérir. Pour cela, employons, tels qu'ils sont aujourd'hui, les moyens thérapeutiques mis à notre disposition, mais en redoutant leurs effets pervers et en se gardant de toute prescription excessive.

Enfin, n'oublions jamais que nous avons à soigner des malades, et non des maladies. Nous devons rassurer, apaiser, soulager. Ce qui ne se fait pas uniquement à coups de drogues. Ne réduisons pas le rôle du médecin à celui d'un mécanicien qui répare les pannes de l'organisme.

Pour terminer, faisons le vœu que le message de ce livre soit entendu. Que praticiens et chercheurs unissent leurs efforts pour que la médecine de l'avenir devienne toujours plus efficace, plus douce et plus humaine !



La médecine moderne commence, dans le domaine du diagnostic, à tenir compte des avancées des sciences fondamentales, mais elle tarde à en tirer profit dans celui de la thérapeutique.

Pourtant, plusieurs chercheurs ont créé des méthodes, s'appuyant sur les lois de l'univers révélées ces deux derniers siècles, qui retrouvent d'ailleurs des approches plus ancestrales.

D'Arsonval, Duchon, Laville, Leduc, Morisot, Verne, Vincent, figureront demain dans les traités du renouvellement de l'Art Médical.

Dans cet ouvrage, l'auteur, médecin praticien depuis 40 ans, offre une synthèse rigoureuse des résultats des travaux de ses devanciers.

Dans un style limpide, l'auteur nous convie à une vision nouvelle de la médecine et de la biologie. Il nous invite aussi, à découvrir les règles de l'équilibre, de la vraie santé et de la seule guérison possible, en mettant en place des soins complémentaires, qui ont des résultats profonds, durables et économiques.

Cette démarche nouvelle conduit vers une véritable médecine de la vie.

A commander aux éditions Bionat, prix 17 €.

Etude de la résistivité urinaire

Une analyse de routine ?

par Jeanne Rousseau (mesures) et Bernard Roberge (commentaires)

(Cet article était inclus dans l'ancien bulletin de l'ARABBE, n°15 de l'hiver 1993).

1 - Considérations générales

La Bioélectronique qui donne sur les trois liquides vitaux que sont le sang, la salive et l'urine un "instantané" de l'état physiologique d'un être nécessite donc de faire 9 mesures (les 3 facteurs : pH, rH₂ et r₀ sur ces trois milieux) pour effectuer un bilan complet (à température donnée, 37°C dans ce cas).

Force est de constater que bien souvent le diagramme sanguin éclipse les deux autres et que, souvent aussi, l'étude privilégie le couple pH/rH₂. Or, souvent la résistivité (ou conductivité qui en est l'inverse) est l'élément déterminant d'une mesure complète; prenons les exemples très éloquentes que donne **Pierre Bressy** (1) :

	pH	rH ₂
Babeurre	4	19
Morphine	3.5	19
ou encore		
Formol	4	10
Lait fermenté de 6H-	4	9

Dans ces exemples l'auteur appelle à juste titre l'attention sur la résistivité, seul critère de différenciation entre des produits alimentaires et des poisons qui sont, soit des court-circuits (cas du formol), soit des isolants (morphine).

A noter aussi qu'indépendamment des valeurs des produits eux mêmes, certaines mesures comme le pH n'ont plus de signification quand la solution est par trop isolante, le capteur étant dans l'impossibilité de véhiculer les quelques électrons nécessaires à l'indicateur (2).

Voici donc rappelé en quelques lignes l'intérêt de ce paramètre essentiel.

Pour rester pratique et réaliste, il nous faut tenir compte du fait qu'à ce jour trop peu de médecins biologistes sont susceptibles d'offrir un bilan bioélectronique au plus grand nombre, frein évident à la vulgarisation de cette analyse.

1 - La mesure sur le sang ne saurait se faire que par une personne habilitée et expérimentée compte tenu de la fragilité de l'échantillon, de la faible inertie thermique de celui-ci, des risques d'acidification rapide (acide lactique) et des faibles volumes que l'on peut prélever.

Citons **Regis Quagliaro** qui nous donne, à l'occasion d'un échange épistolaire, quelques souvenirs de conférences auxquelles il a pu assister :

«...le pH du sang fait l'objet de divergences importantes de ± 0.1 pH au moins, autour de 7.2 - 7.3 selon les auteurs. Les incertitudes tiennent aux différences d'échantillons, aux différences d'appareillage et de conditions opératoires, aux évolutions rapides au cours de transfert et/ou stockage, et aux difficultés d'étalonnage dans des conditions représentatives de celles des mesures ; d'avantage que le pH absolu, c'est l'évolution du pH du malade en cours de guérison qui est significative (variation en quelques jours de 0.01 à 0.03 pH) mais cela pose le problème de la performance de la pH-métrie différentielle sur les échantillons, performances que quelques uns prétendent avoir atteinte.» Il conseille donc "... d'opérer à ± 0.1°C près, à Reynolds (*) voisin de 500 à 1000, et de laver les électrodes..."

2 - La salive pour laquelle les mesures sont un peu moins délicates présente l'inconvénient d'un faible volume, de possibilité de bullage (résistivité). On pourrait la concevoir, avec des micro-électrodes "in situ"

3 - L'urine présente l'avantage de pouvoir être prélevée aisément, en volumes importants (faible inertie thermique).

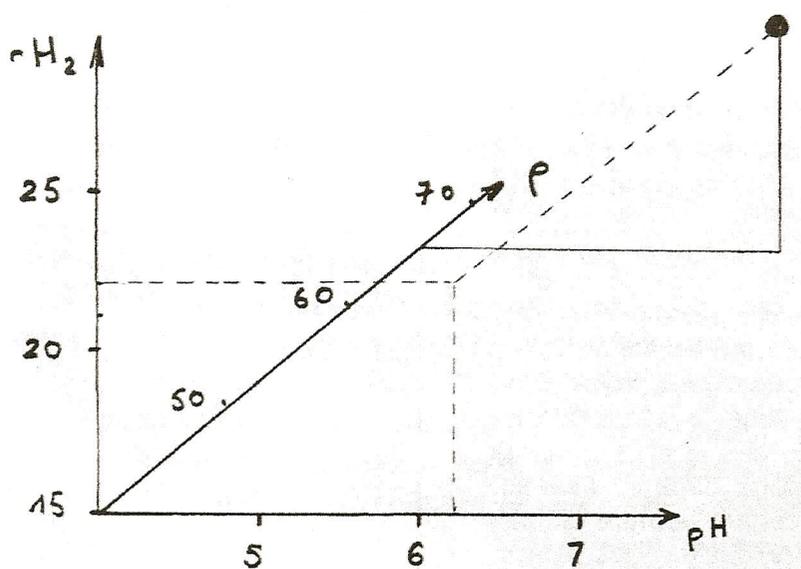
Par ailleurs, les mesures les plus délicates par elles-mêmes étant le potentiel Redox et à un degré moindre le pH il n'est pas inintéressant de concevoir la mesure de résistivité comme un contrôle de routine qui permettrait d'indiquer le cas échéant des mesures plus complémentaires sur l'urine elle même ou sur les autres liquides vitaux, tout comme une auscultation cardiaque ou une prise de tension artérielle conduisent le praticien à demander l'avis du cardiologue au moindre doute ?

La mesure de résistivité urinaire, sous réserve de préciser qu'il s'agit des urines de la nuit ou de 24h et d'assurer la maîtrise de la température que nous aborderons ultérieurement (à cause de la grande dépendance de ces facteurs), peut devenir une mesure de routine, applicable facilement hors laboratoire, contribuant de cette manière à la vulgarisation (à ne pas prendre dans son sens péjoratif !) de la Bioélectronique.

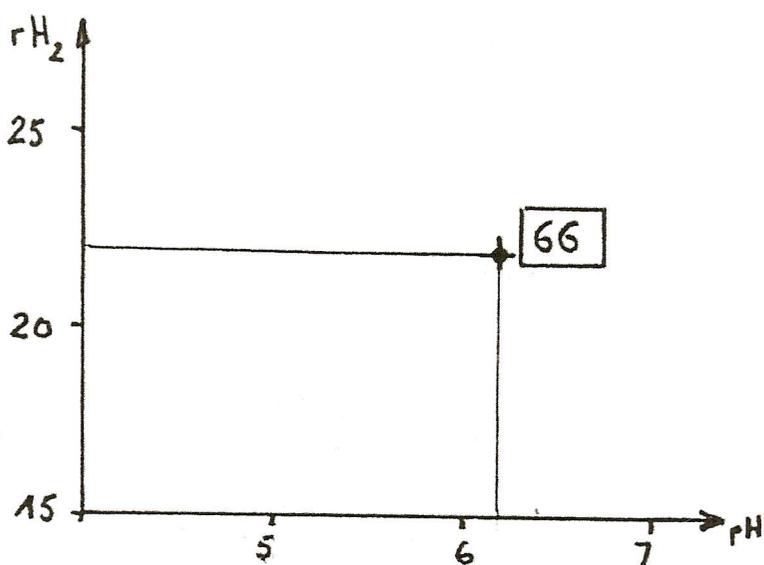
2 - Représentation du diagramme urinaire

La première représentation qui vient à l'esprit, s'agissant de 3 paramètres, est la représentation en 3D qui raccourcit l'échelle que l'on doit représenter en perspective.

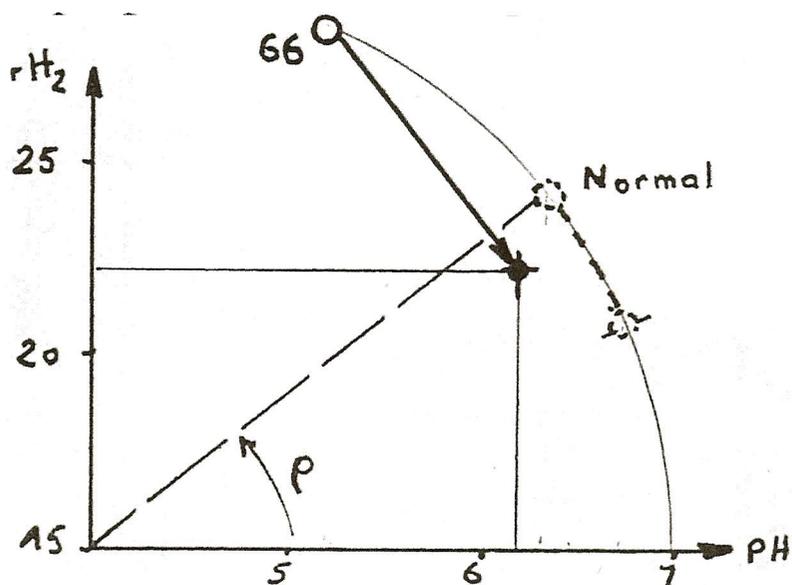
Elle donne des difficultés de comparaisons, en particulier sur cet axe; voici un exemple avec $\text{pH} = 6.2$; $r\text{H}_2 = 22$ et $\text{r}\hat{o} = 66$



Une autre représentation, plus claire donne le couple $\text{pH}/r\text{H}_2$ à côté duquel on note la valeur de la résistivité; on gagne en clarté mais il reste difficile d'interpréter des situations différentes ou des variations; voici, pour le même exemple, ce diagramme:



Enfin, une troisième proposition qui consiste à ajouter à la représentation précédente un arc de cercle donnant en degrés d'angle la valeur de la résistivité. Un cercle plein donne le couple $\text{pH}/r\text{H}_2$, l'autre cercle donnant $\text{r}\hat{o}$. Il est alors aisé d'apprécier les variations de ce paramètre pour un même sujet au cours du temps ou pour effectuer des comparaisons.



Il est possible de relier d'un trait interrompu les mesures qui se correspondent, notamment lorsqu'il y a plusieurs essais sur le même graphe. Ci-dessous, toujours pour les mêmes valeurs que précédemment la représentation correspondant à cette convention.

NB:

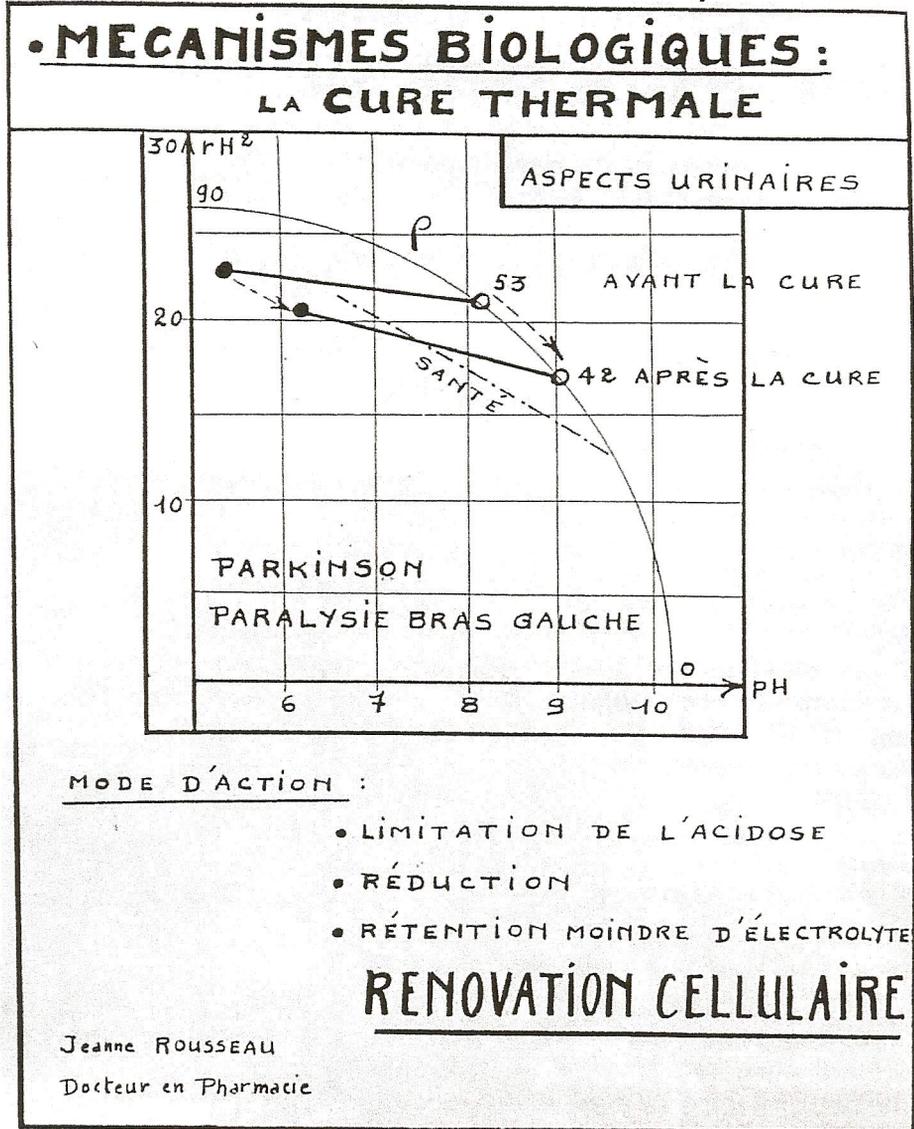
La résistivité de l'urine se prête bien à cette représentation car ses valeurs faibles (au plus une centaine d' Ω -cm) donnent un angle assez petit, lisible facilement.

On peut également noter d'un trait référence la zone statistique au delà de laquelle on peut considérer la valeur comme normale : en effet, c'est quand la résistivité augmente, traduisant une évacuation insuffisante des électrolytes et sédiments, que l'on peut faire par ailleurs un constat de pathologie.

3 - Incidence de quelques pathologies sur la résistivité urinaire en particulier

La page suivante donne un certain nombre d'exemples où la résistivité en particulier s'est éloignée de la zone limite par excès (exception faite du cas d'hypothermie rapporté dans ce tableau, un certain nombre de cas (5,8,9) ayant des écarts assez faibles sur le couple pH/rH₂ par rapport à (1), mais des rô bien différents.

Enfin dans le dernier exemple ci-contre, nous voyons une application de suivi de cure. Le redressement de pH notamment s'accompagne d'un redressement significatif de la résistivité urinaire (- 20%), qui est bien apparent avec la convention utilisée



4 - Conclusion

Il n'est bien sur pas question de prétendre que la mesure de la résistivité seule est capable de se substituer à l'arsenal le plus fin de la bioélectronique. Toutefois il semble intéressant de pouvoir effectuer, dans le cadre de contrôles de routine ce type de mesure, pouvant être effectuée chez le généraliste, au domicile, etc, à condition de respecter un protocole minimum.

Il existe en effet un cycle urinaire susceptible d'induire ces conclusions en erreur si l'horaire et la température n'entrent pas en ligne de compte. Nous y reviendrons ultérieurement.

1 - Pierre Bressy. Les mystères de la vie - Courrier du livre

2 - Régis Quagliaro Le pH éventuel des eaux pures et moins pures. Bulletin I Cours ICPI.

(*) Critère d'écoulement des fluides par rapport à (1) mais des rô bien différents.

De la physique à la médecine

Matière à réflexion par Jeanne Rousseau

(Cet article était inclus dans l'ancien bulletin de l'ARABBE, n°14 de l'été 1993).

Notre correspondant Jacques Faucher, auteur de l'article qui suit, me transmet, à l'appui de ses dires, un extrait du journal " Le Monde ", daté du 2 décembre 1992.

L'article et le journal m'incitent à la rédaction d'un additif comportant, outre quelques citations et commentaires, un aperçu sommaire de ce que fut le vécu personnel, face aux problèmes soulevés •

Commençons par l'actualité, sous la signature de Catherine VINCENT, nous trouvons un article intitulé :

" De l'influence de la Lune sur le bozon Z avec, en sous-titre : " Les physiciens de haute énergie, comme les pêcheurs de crabes, devront désormais se méfier des marées "

De l'article, j'extrai quelques passages, **" A leur grande stupéfaction, les chercheurs viennent de découvrir que la Lune, selon les phases de son activité, modifiait l'énergie des faisceaux de particules en circulation dans le L E P, le grand collisionneur électron-positon du CERN (Laboratoire Européen de la physique des particules), inauguré à Genève, en 1989 "**

Diverses anomalies de fonctionnement avaient en effet été relevées :

" Toutes les tentatives d'explication se soldèrent par un échec; jusqu'à ce que les physiciens aient l'idée, presque par jeu, de consulter les éphémérides de la lune et de demander leurs lumières aux spécialistes de l'Institut de Géophysique de l'Université de Lausanne • Issue de cette recherche improbable, l'expérience lunatique, menée au C E R N le 10 novembre dernier, sous la direction du physicien Massimo PLACIDI, vient, en 24 heures de mesures continues, de confirmer l'étonnante hypothèse : les variations d'énergie enregistrées au L E P coïncident exactement avec d'infimes déformations de la croûte terrestre, elles-mêmes dues aux marées attractives combinées du Soleil et de la Lune "

D'où ces commentaires du physicien Alain BLONDEL :

" De même que nous ne sentons pas que la Terre tourne, il m'a fallu un certain temps avant de me souvenir que je me déplaçais chaque jour, du fait de la Lune, de 30 centimètres vers le haut ou vers le bas ... "

Dans notre discipline, il est tellement rare d'avoir à tenir compte des événements extérieurs que cette découverte nous a tous fascinés " • (Fin de citation).

- Revenons maintenant 40 ans en arrière en Avril 1953, sur recommandation du professeur René Fabre (décédé), toxicologue et Doyen de la Faculté de Pharmacie de Paris, je fus reçue par le Professeur Coulon. Directeur de l'Institut de Physique du Globe, également à Paris ; ma question était la suivante :

" Est-il, sur un plan extérieur à nous-mêmes, une action périodique susceptible de modifier le taux d'ionisation des êtres vivants ? -

La réponse fut formelle : **il n'y en a aucune •**

-^u d'où cette objection de ma part : **le phénomène des marées est de type périodique dans son ampleur, quotidienne ou selon les phases lunaires, pourquoi ne serait-il pas susceptible d'agir ?** Je cite textuellement la réponse :

" Le phénomène des marées est un phénomène qui nous dépasse ; on perd son temps quand on s'intéresse aux phénomènes qui nous dépassent, si vous ne voulez pas perdre le vôtre, occupez-vous d'autre chose".

Personnellement, je n'ai pas suivi le conseil ; peu de temps après cette entrevue, le Professeur Coulon devint Directeur du C N R S.

- En 1960, à Angers, eût lieu un Congrès de l'Association française pour l'Avancement des Sciences ; j'y ai présenté une communication concernant le cycle octennal de rotation de l'orbite lunaire, aisément déductible, tant des coefficients de marées eux-mêmes, que des mesures suivies du diamètre apparent de la Lune, relevées dans les observatoires ; la communication suscita maints haussements d'épaules de gens fort qualifiés, et ne fut pas mentionnée dans le compte-rendu de séance •

Afin de pouvoir parler physique, il faut donc être physicien •

- **Vers cette même époque, eût lieu à Nantes un Congrès de Pharmaciens, Congrès axé sur les services à rendre à l'agriculture, en contribuant à la vente des produits chimiques les plus divers pour le traitement des végétaux, produits toxiques, demandant à être employés " avec précaution " ; l'étiquette du diplôme étant dès lors une garantie •**

N'étant pas de cet avis, j'avais demandé la parole ; elle me fut octroyée, tandis que mes honorables confrères quittaient dignement la salle pour ne pas entendre ce que j'avais à dire.

Plus mouvementée fut, peu de temps après, la levée de séance précipitée d'une " Journée d'Études sur la Fertilité des bols et les Conditions de Vie ", à Paris, cette fois ; après avoir écouté les louanges dithyrambiques décernées aux produits chimiques employés en agriculture, je demandais à intervenir, et la parole me fut accordée ; en quelques phrases sommaires furent exposées les conclusions de la bio-électronique, et un aperçu des résultats comparatifs des fermes expérimentales d'Haughley, en Angleterre, tout ceci aboutissant à se poser la question de savoir si la science était au service de l'agriculture ou au service des marchands d'engrais.

Brandissant son chapeau et me désignant d'un doigt vengeur le Président s'exclama : « Je lève la séance... elle a injurié la Science !... ». Et il sortit précipitamment, suivi de la digne assemblée !

Afin de pouvoir parler agriculture, il faut être agronome et chimiste, mais pour pouvoir parler pharmacie, il ne suffit pas d'être pharmacien ...

- De 1968 à 1971 inclus, se déroula l'odyssée rocambolesque de la technique hydrodynamique, résultant d'une mise au point d'obtention de propriétés particulières liées à la dynamique de l'eau, et présentant diverses possibilités d'applications médicales.

Il serait vain, et beaucoup trop long d'en vouloir énumérer ici les rebondissements successifs, à peine crédibles pour qui n'a pas vécu l'histoire, disons simplement qu'elle mit en cause, les uns après les autres : un Médecin-Inspecteur Départemental de la Santé (**Dr Pondaven**), le Conseil de l'Ordre des Médecins. Le Ministère de la Santé, et une commission préfectorale.

De cet ensemble, il ressortit finalement les décisions suivantes :

1 - interdiction d'existence de tout établissement voulant utiliser la technique en question ;

2 - menace d'interdiction d'exercice de la médecine à tout médecin ayant des vellétés de vouloir s'en servir.

Si parfaite fut l'organisation des roueries successives des deux premiers organismes surnommés qu'il ne put y avoir de suite judiciaire ; de l'avis autorisé d'un Procureur de la République, l'affaire ne pouvait concerner la justice, et de l'avis non moins autorisé d'un avocat, elle ne ressortait pas non plus du Tribunal Administratif.

En ces mêmes temps disparurent mystérieusement et sans laisser de traces tous documents relatifs à la question, déposés à la D. R. M. E. (Direction des Recherches et Moyens d'Essais de l'Armée, section de Chimie Biologique et section de Physico-Chimie des fluides.

A qui entend parler médecine, il ne sied donc pas d'être pharmacien. mais il ne suffit pas non plus d'être médecin .

- Revenons maintenant au journal " Le Monde " du 2 décembre 1992; sous le titre " Espoirs et Craintes ", et sous la signature J.Y.N., nous lisons ce qui suit :

« Sans que l'on puisse aujourd'hui fournir d'explications biologiques définitives, les groupes d'enfants qui, dans les pays du Tiers-Monde, ont reçu un vaccin anti-rougeoleux de titre élevé apparaissent paradoxalement victimes d'un taux de mortalité infantile plus élevé que les autres ...ce vaccin étant, pour diverses raisons techniques, recommandé depuis 1989 par l'O. M. S. Tirant la première conséquence de ces inquiétantes observations, l'O.M.S. a décidé de ne plus recommander ce type de vaccin et de revenir aux vaccins standards » (fin de citation).

Notons qu'ici on décide de ne plus recommander, sans pour autant interdire

« Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous feront blanc ou noir ».

L'O.M.S., et les médecins dans leur ensemble, seraient-ils donc si satisfaits de la médecine ? -

Il est permis d'en douter, si l'on en juge par certaines statistiques relevées aux Etats-Unis, et concernant les taux de suicides de la population D'après le **J.A.M.A.** (Journal de l'Association médicale Américaine), du mois de Juin 1988, ces taux sont les suivants :

- pour la population générale : 13 pour 100.000 habitants

- pour la population médicale : 42 pour 100.000 médecins •

D'après le "Quotidien du Médecin ", du mois de juin 1990, les taux de suicides, toujours aux U.S.A., sont devenus :

- pour la population générale : 13 pour 100.000 habitants

- pour la population médicale : 79 pour 100.000 médecins •

Une enquête a permis de lier les suicides médicaux à quatre causes essentielles, qui sont, dans l'ordre :

- ***La déception de la profession,***
- ***L'usage de la drogue,***
- ***L'alcool,***
- ***Les procès en responsabilité.***

« Medice, curate ipsum »

La science donc, malade elle-même, est en quête d'explications et de progrès, dans la mesure toutefois, où le dit progrès ne vient pas déranger ce qui existe, car il convient d'être réaliste.

La vie, sous quelque forme qu'elle se présente, est une symbiose, associant les formes les plus élémentaires aux formes les plus évoluées ; cette symbiose se traduit par un équilibre oscillant des forces en présence, équilibre dont l'harmonie est tributaire d'un phénomène de résonance, lié lui-même aux énergies d'origine cosmique, de nature électro-magnétique, énergies constamment variables, et auxquelles nous sommes constamment soumis

Fausser les normes de l'équilibre équivaut à altérer, puis détruire l'état de santé. Mais pour expliquer, pour admettre, pour vouloir constater ce qui est, il faut remettre en cause les conceptions scientifiques actuelles: de la physique du globe, de l'astronomie, de la chimie appliquée aux normes de potabilité des eaux, aux critères de qualité des sols et des produits végétaux et animaux qui en sont issus, il faut remettre en cause les bases de la médecine officiellement admises... et tout ceci implique la perte du prestige de maints scientifiques en maintes disciplines, et l'anéantissement d'énormes intérêts financiers.

C'est une forteresse, bien pire que la Bastille, qui reste à prendre, et qui présentement, forte de son extrême puissance, écrase, sans se soucier des moyens à employer pour y parvenir, tout élément importun, quel qu'il soit, qui risque, par des idées nouvelles, d'entraver son fonctionnement et son pouvoir •

L'éducation, nous dit **Jacques Faucher**, est seule capable de remédier à cet état des choses ; la conclusion est judicieuse, dans la mesure où il n'y a pas confusion entre les termes d'éducation et d'enseignement, tout au moins tel qu'il est dispensé.

Et puisque sont mis en cause les problèmes d'enseignement et d'éducation, j'ajoute ici une anecdote, fort banale quant à ses origines, mais non dépourvue d'une certaine ambiguïté, sinon même d'ironie, quant à ses conséquences.



Jeanne Rousseau photographiée en 2003 à Bourgneuf

Il y a de cela quelque 25 ans, la population de la commune de Bourgneuf-En-Retz était en proie aux luttes intestines, et de même les édiles de sa municipalité.

Le problème majeur consistait en un antagonisme mettant en jeu, d'une part le délabrement d'une église, et d'autre part le lamentable état de l'école publique ; les murs de l'église, construits en tuffeau, imprégnés d'humidité, se lézardaient à la partie supérieure, les couvreurs n'osaient plus s'aventurer sur la toiture, et, de temps à autre, des pierres tombaient de la voûte à l'intérieur de la nef et du transept ; l'école publique ne valait guère mieux, portes et fenêtres closes, elle demeurait un hôtel des courants d'air, où la température, en hiver, malgré le chauffage, ne dépassait pas 11°C dans les classes, d'où une décadence accélérée quant à la fréquentation des élèves.

Les projets de remise en état existaient : projet de réfection d'église à l'identique, techniquement réalisable et financièrement trop onéreux, projet de construction d'un nouveau groupe scolaire comportant 7 ou 8 classes, alors qu'il en existait deux.

Bref, la réalisation de l'un des deux projets impliquait, ipso facto, l'impossibilité de réalisation de l'autre, d'où un scénario digne d'inspirer un nouveau " Clochemerle " •

C'est alors qu'en 1970, la population, lasse des discussions sans issue et des continuel affrontements municipaux, décida de rechercher un élément impartial ; ce dernier n'habitait les lieux que depuis quatre ans, mais était resté totalement en dehors des problèmes en cause...l'élément en question n'était autre que l'auteur du présent article, qui n'avait de sa vie songé à intervenir en pareille circonstance.

Et c'est ainsi que, bon gré mal gré, un adepte convaincu de la bio-électronique et des possibilités qui y sont incluses, devint, en 1971, Maire d'une commune de 2300 habitants.

La tâche ne fut pas simple, émaillée de nombreuses péripéties, et exigea des mesures draconiennes : fermeture de l'église, interdite au public pour cause de péril, puis rénovation, non à l'identique, mais par arasement des murs lézardés sur 7 mètres de hauteur (la hauteur initiale 19,50 m étant réduite à 12,50 m); peu de temps avant sa restitution au culte fut entrepris le chantier de l'école publique, non conforme au plan prévu, mais par remise en état de locaux anciens et adjonction d'un local neuf.

Ainsi fut rétablie la paix ...

Un certain jour du mois de Février 1977, le Maire, assis dans son fauteuil, prenait tranquillement connaissance du courrier déposé sur son bureau, lorsqu'une lettre le fit sursauter, le laissant complètement abasourdi.

La lettre émanait d'un haut fonctionnaire de l'administration départementale, et lui apprenait, qu'à la suite de démarches effectuées par lui-même, le 'Maire de **Bourgneuf-En-Retz** venait d'être promu Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques :

" Pour services rendus à l'éducation "

Suivaient les félicitations d'usage.

La démarche avait été faite par gentillesse, sinon par sympathie, peut-être même avec l'arrière pensée d'apporter une compensation aux lourds problèmes personnels antérieurs.

Son auteur fut donc remercié comme il se doit.



Les plantes contribuent à assainir le milieu ambiant

Mais le Maire n'accepta pas de se prêter à la parade traditionnelle qui marque toute forme de promotion ; il n'avait rien demandé, n'avait pas été mis au courant des démarches tentées en sa faveur, et, à vrai dire, n'avait jamais songé à porter un insigne le distinguant du commun des mortels

Il cessa ses fonctions en 1979 •

Et c'est ainsi qu'au nombre des membres de l'**A.K.O.P.A.** (Association des Membres de l'Ordre des Palmes Académiques) existe un élément pervers, amicalement qualifié par le Professeur VINCENT de "**véritable franc-tireur de la Science**", élément qui jamais n'a voulu arborer le ruban violet, décerné à un ancien Maire pour avoir construit une école •

Jeanne ROUSSEAU (Décembre 1992)



Le joli village de Daon en Mayenne se trouve à 15 km au sud de Château-Gontier ...

L'inutile et scandaleuse vivisection

Souffrances animales et expérimentation

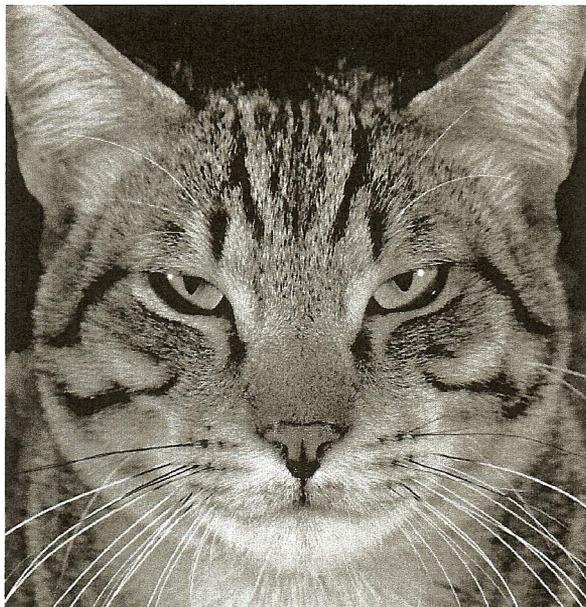
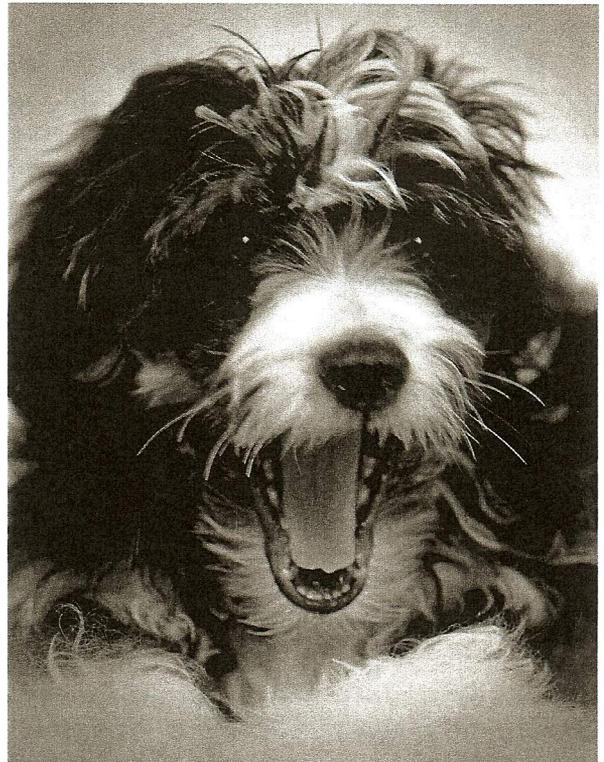
Roger Castell

Un article de Pascale Corbin de la revue : « Réussir votre santé » bimestriel n°4 de novembre et décembre 1993., aborde un aspect révoltant, trop souvent passé sous silence par les médias. Ceux-ci se contentent trop souvent de glorifier la « recherche scientifique », sans savoir qu'elle utilise dans ses protocoles de recherches (vaccins, médicaments), le monde animal comme cobayes. Les souris, les rats, les lapins, les chats, les chiens et les singes constituent les hordes de victimes de ces recherches du produit miracle, la fameuse « panacée », vainement cherchée depuis l'antiquité...

Ces recherches sont totalement inutiles, sur un plan scientifique, car l'organisme animal est différent de celui d'un être humain et ses réactions sont également très différentes.

Ces recherches sont aussi complètement scandaleuses sur un plan affectif, car elles utilisent l'animal comme un objet, alors qu'il s'agit d'un être vivant et sensible, qui souffre lors des expérimentations (apport de produits toxiques à tester : médicaments, vaccins ...).

Enfin, ces recherches sont lamentables sur un plan moral, car sous couvert d'un hypothétique « progrès », elles cachent la véritable motivation, qui est seulement : « la recherche des profits ».



Chat observant avec intérêt le photographe !

L'ABE s'élève contre ces vivisections et s'oppose avec véhémence à toutes les expérimentations animales. Nous avons d'ailleurs déjà abordé ce sujet dans le Sources Vitales n° 40 de juillet 2001 (La condition animale).

Chats, chiens, singes ... (et les autres animaux), ont une intelligence et une sensibilité, que beaucoup d'humains ne possèdent même pas !

Observez le regard et la mimique expressive de ces 2 animaux. Sont-ils si « inférieurs » à nous ?

Echos de la presse de 1994

Les extraits suivants figuraient dans les anciens bulletins n°15 et 16

Ecorce d'orange contre cancer

On a souvent suggéré que l'écorce d'orange combattrait les cancers et même les ferait régresser. Une récente étude (voir *Cancer Research*, septembre 1993) indique qu'une substance appelée limonène, présente dans l'écorce d'orange, est efficace contre les tumeurs de l'animal : chez 70 % de rats porteurs de tumeurs expérimentales, celles-ci ont disparu et, chez 20 % des 30 % restant, la tumeur a diminué de moitié, après adjonction au régime alimentaire d'une quantité appréciable de limonène. Celui-ci agirait de manière spécifique, en multipliant des récepteurs d'un certain type (M66P/IGF-II) qui captent une protéine du limonène (TGF bêta), qui accélère la mort des cellules cancéreuses.

Les chercheurs appellent néanmoins le public à ne pas s'exposer à des régimes "sauvages" de limonène, ce qui peut entraîner **des effets secondaires importants**. Le limonène est un monoterpène, composé hydrocarboné, de même que l'huile de lavande.

(*Sciences et Vie* n°916 de janvier 1994).



Seul le jus de l'orange bio est bon pour la santé ...

Une drogue anticancéreuse déçoit

Annoncé à grands sons de trompe par les chercheurs américains comme la drogue anticancéreuse par excellence, le taxol, substance extraite de l'if, déçoit considérablement les médecins américains qui l'ont mis à l'essai.

Ses effets sont infiniment moindres que ceux prédits, et sa toxicité pour la moelle osseuse est considérable. Nous regrettons de nous être, nous aussi, laissé abuser par les déclarations mirifiques de chercheurs qui ont sauté un peu vite sur les conclusions de travaux *in vitro*.

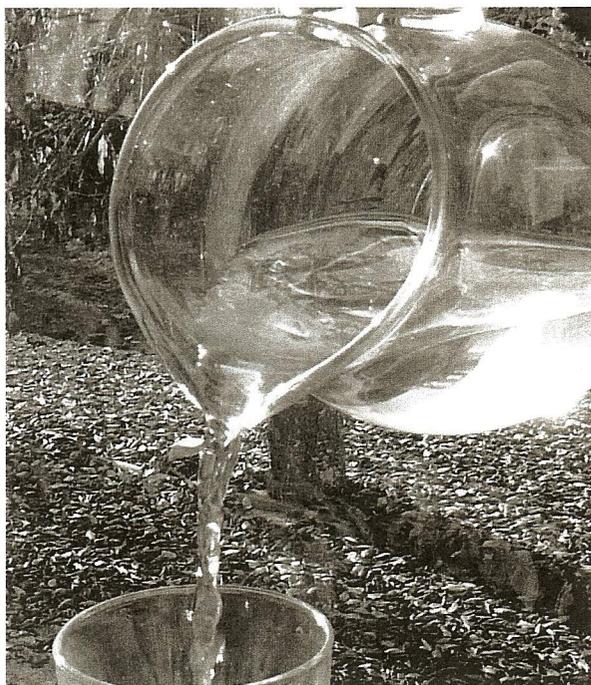
(*Sciences et Vie* n°916 de janvier 1994).

NDLR. Les organismes de promotion des recherches scientifiques, annoncent toujours à l'avance les moindres « progrès ». Malheureusement, ces progrès sont le plus souvent des échecs à plus ou moins long terme. La santé doit se trouver ailleurs que dans le recherche d'hypothétiques remèdes, qui sont en plus souvent très toxiques !

De plus, ces paysans fertilisent leurs semences en les plongeant dans ces fosses à méthane qui regorgent d'éléments nutritifs comme l'azote, le phosphore, la potasse, le cuivre et le zinc.

(*Sciences et Vie* n°916 de janvier 1994).

Bravo pour l'intelligence de ces populations !



Pour se protéger du cancer, la qualité de l'eau est bien plus importante que les médicaments chimiques, qui présentent tous des inconvénients.

Dix siècles d'avance au Sichuan

Les 5 millions de Chinois vivant dans la province du Sichuan utilisent depuis plusieurs siècles le méthane issu de la fermentation du fumier, de la paille et des matières végétales pour s'éclairer et faire la cuisine.

Les antibiotiques font de la résistance

Le risque pour les médecins et les malades de se trouver confrontés à des bactéries ou des virus devenus résistants aux antibiotiques se précise : une équipe de médecins américains annonce avoir rencontré une souche bactérienne capable de contrer les effets de dix de ces médicaments, parmi lesquels un des plus actifs.

Ces médecins soulignaient hier dans la revue médicale britannique *The Lancet* que la bactérie qui « fait de la résistance » n'était pas connue jusqu'à présent pour être une des plus virulentes.

Pourtant, en un an, entre septembre 91 et 92, elle a été isolée 59 fois chez des patients de 16 à 93 ans hospitalisés ou opérés à l'hôpital new yorkais de Queens. Elle a en outre été détectée dans des lits, sur des tables, des supports de goutte-à-goutte, des appareils de contrôle, des respirateurs, et sur les mains de membres du personnel. Elle n'a toutefois pas été retrouvée là où on pouvait s'y attendre le plus : dans les toilettes, les éviers ou les systèmes de ventilation...

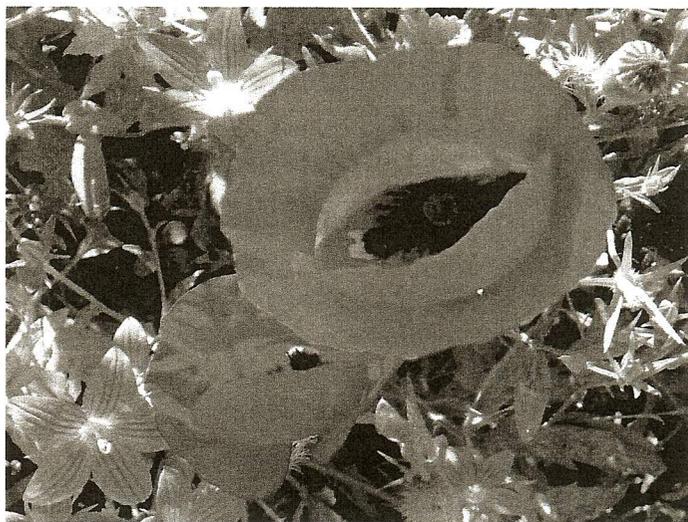
Pour enrayer l'épidémie, les médecins ont dû avoir recours à 2 autres antibiotiques, la polymyxine et le sulbactam. Cependant, des souches résistantes au sulbactam sont en cours d'émergence, faisant des polymyxines l'ultime recours. « Ces observations de mauvais augure renforcent considérablement (nos) inquiétudes », estime le D' Rahal.

Redoutable, la perspective de se trouver face à des médicaments devenus inefficaces risque de rendre très difficile la lutte contre les maladies nosocomiales, c'est-à-dire contractées à l'hôpital.

Les bactéries résistent aux antibiotiques

A Paris, près de .5 % des personnes qui entrent dans les hôpitaux en ressortent porteuses d'une infection contractée sur place. Et sur les quelque 950 000 personnes hospitalisées chaque année dans la capitale, 350 à 700 meurent d'une infection. Dans la France entière, on estime à 10 000 le nombre des décès.

Un plan vient d'ailleurs d'être lancé pour réduire de 30% le nombre de ces infections, en faisant la chasse aux bactéries résistantes aux antibiotiques, mais aussi en réapprenant au personnel, les règles élémentaires d'hygiène, notamment le lavage des mains après chaque acte.



Jolies fleurs d'un printemps précoce ...

De leur côté, les chercheurs ne restent pas indifférents à ce phénomène : plus d'antibiotiques ont été mis au point au cours des dix dernières années que depuis le début de l'histoire de ce médicament. Mais les bactéries qu'ils ont la charge de combattre apprennent à leur résister à la même cadence. Elles ont en effet la capacité de « s'immuniser », d'une part en se reproduisant rapidement et, d'autre part, en se modifiant génétiquement et en transmettant leurs modifications à leur descendance.

« L'affrontement entre le génie des microbes et des germes et celui de l'Homme est constant. La résistance aux antibiotiques est inexorable et gagne en vitesse », notait ainsi, lors d'une réunion consacrée à cette question, le P' Jean-Jacques Pocidallo, (hôpital Claude Bernard, Paris). « Il y a 10 ans, un antibiotique perdait son efficacité en quelques années. Aujourd'hui quelques mois suffisent ».

« Sans les antibiotiques, ajoutait le P' Jean-Marie Decazes (hôpital Saint-Louis, Paris), la France se trouverait dans une situation catastrophique. Il serait impossible d'y effectuer une opération chirurgicale, impossible d'y traiter les cancéreux ou les leucémiques ».

Cette adaptation des agents infectieux aux antibiotiques impose une recherche permanente de nouvelles molécules, mais aussi un changement de stratégie : un recours moindre à ces médicaments, souvent trop prescrits, un strict respect des prescriptions et aussi un panachage, car rien, soulignent les experts, n'est plus générateur de résistances que la « monotonie thérapeutique ».

Contrairement aux espoirs, la lutte contre les maladies infectieuses est loin d'être gagnée. Et tant que les bactéries trouveront une parade aux armes qu'on leur oppose, les chercheurs seront condamnés à poursuivre leur « course aux armements ».

(Presse Normande)

Echos de la presse de 1993

(ces échos figuraient dans le bulletin n°15 de 1993)

Le chlore en accusation

L'article publié dans la revue scientifique américaine *Science News* a de quoi satisfaire les associations de protection de la nature qui s'inquiètent des rejets abusifs d'effluents chlorés dans la nature. En effet, pendant 2 ans, les scientifiques de l'institut d'environnement des sciences de la santé du Research Park ont abreuvé des centaines de souris et de rats d'eau contenant du chlore (Cl₂) et de la chloramine (NH₂Cl). Du coup, les rongeurs ont développé un taux anormal de leucémies.

Dans une étude similaire, ces scientifiques incorporèrent de nombreux dérivés chlorés tels que le chloroforme, le bromoforme, le bromodichlorométhane ou des trihalométhanes (THM) à la nourriture des rongeurs.

Un tiers des cancers dus à l'alimentation

Un tiers des cancers sont attribuables au tabac, mais un autre tiers est attribuable à l'alimentation, trop pauvre en fruits et légumes frais, a indiqué le Pr Maurice Tubiana, cancérologue expert, en donnant le coup d'envoi, de la 7^e Semaine européenne contre le cancer.

A son avis, l'alimentation joue un grand rôle dans le développement ou la régression de certains cancers. Ainsi, « le cancer de l'estomac, fréquent en France il y a 20 ans, a diminué ».

Explication : les salaisons et fumaisons ont disparu de l'assiette des Français, grâce au réfrigérateur qui dispense d'avoir recours à ce mode de conservation des aliments. Un grand nombre d'études scientifiques ont abouti à la conclusion que les personnes qui consomment des fruits et des légumes sont moins exposées au risque de cancer. Cet effet protecteur est sensible vis-à-vis des cancers de l'œsophage, de l'estomac, du colon et du rectum et même de ceux du poumon ou du larynx qui trouvent leur cause principale dans la consommation du tabac.

(*Sciences et Vie* n°916 de janvier 1994).

Qui a tué les abeilles?

Véritable hécatombe dans les ruches des Deux-Sèvres. Des milliers d'abeilles sont mortes, tuées par du parathion-éthyl.

Les apiculteurs ont montré du doigt les maïsiculteurs qui utilisent des hélicoptères pour traiter leurs cultures contre la pyrale.

Les pilotes s'en défendent et le Service de la protection des végétaux n'a reçu aucune demande pour un tel traitement. Une enquête est en cours des Deux-Sèvres à la Sarthe pour connaître l'origine de l'empoisonnement et éviter qu'il ne se reproduise l'an prochain.

Résultat, alors que seul 1 % des rats ou des souris du groupe témoin (alimentation sans dérivé du chlore) développent des tumeurs des reins et du colocolorectum, 1/4 des rats traités au chloroforme, au bromoforme et au bromodichlorométhane ont eu un cancer des reins. De plus, entre 25 et 90 % des rats développent des tumeurs malignes colorectales. « Cette étude fournit une preuve nette de la carcinogénéicité du chlore », affirme Robert D. Morris, du collège médical de Wisconsin, dans le Milwaukee.

Ces recherches influenceront probablement le calcul des normes sur le dosage du chlore dans l'eau potable, qui sont actuellement négociées par l'EPA (Environmental Protect Agency).

Nota : Mais le dangereux chlore est toujours utilisé près de 20 ans plus tard !

Pour une liberté vaccinale

« Suite aux dissidences intervenues au sein de la ligue nationale pour la liberté des vaccinations, une nouvelle association a vu le jour depuis quelques mois. L'ALIS (association liberté, information, santé) se donne pour but de rompre la loi du silence qui règne sur les vaccinations afin que soit dénoncée la main mise médicale sur notre corps. Grâce à une information scientifique, objective et nuancée, chacun devrait pouvoir se déterminer face au problème des vaccinations. »

Elle réclame la liberté vaccinale qui se pratique dans la plupart des pays de la CEE. - ALIS, 19, rue de l'Argentière, 63200 Riom. Tél. : 73.63.02.21.



Les abeilles courent un grave danger à cause des pesticides !

Choix de 2 livres très intéressants

Les 2 compte-rendus ont paru dans la presse en 1993.

Prévention active du cancer

Dr J. P. Willem

« Il y a des ethnies qui n'ont pas le cancer »

L'auteur, ancien assistant du célèbre Dr Schweitzer présente d'abord un panorama des divers cancers, par leur nature et leur importance et rappelle l'approche classique en médecine: "l'agression" cancéreuse et les thérapeutiques qui en découlent.

Faisant le constat que ces approches fragmentaires n'ont pas le succès attendu, et revenant à la notion de terrain chère à Claude Bernard, il propose une nouvelle biologie du cancer articulée sur les travaux d'André Genez (vulgarisés par les Ed. de la Vie Claire dans les années 70) dans lesquels l'acidose cellulaire tient une bonne place.

Faisant le constat d'échec de la prévention passive avec un inventaire des facteurs de risque, dont un chapitre entier sur l'alimentation, et un constat semblable sur le dépistage précoce, il propose, pragmatique, une Prévention active sous forme d'une cure annuelle printanière visant à mettre l'organisme par une médication simple.

Quelques compléments thérapeutiques sont suivis de l'étude d'un cancer rare, celui du rhinopharynx, limité à trois régions du globe. C'est le travail de l'ethno-médecin (faisant d'ailleurs l'objet d'un article dans le récent N°914 -Novembre 1993 de Sciences et Vie) que l'on retrouve à la recherche des peuples sans cancer que sont les Hounza (Himalaya), et les Indiens de la vallée des centenaires (Equateur), par exemple.

L'ouvrage se termine sur quelques annexes dont une longue lettre de A.Genez au Pr Hamburger datant de 1981 où est fait le constat que les grandes maladies dégénératives (Parkinson, Alzheimer, sclérosé en plaques..) sont en relation avec l'hormone de croissance sécrétée par l'hypophyse dont on peut stopper le fonctionnement par flash radiologique.



La Bioélectronique Vincent a bonne place dans l'ouvrage bien qu'on puisse regretter un manque de précisions que l'ampleur du sujet ne permettait pas.

Gageons que cet ouvrage au style clair et accessible intéressera nombre d'entre vous et l'on pourra à l'occasion réfléchir sur les intérêts comparés d'une acidose obtenue par restriction alimentaire de celle qu'on peut attendre de l'ingestion d'acides dont la mesure *In Vitro* ne renseigne pas sur leur devenir dans l'organisme à partir du système digestif..

Jean-Pierre Willem, né le 24 mai 1938 à Sedan (Ardennes, France) est docteur en médecine, chirurgien et anthropologue. Il a participé à Médecins sans frontières en 1977¹. Il a fondé l'ONG internationale Médecins aux pieds nus² et la Faculté Libre de Médecines Naturelles et d'Ethnomédecines (FLMNE)³.

Il convient de rappeler ici l'ouvrage de Marie Nonclerq, Dr en pharmacie : « Béchamp, l'homme, sa vie, son œuvre » aux éditions Maloine, qui donne une autre dimension aux faits décrits dans l'ouvrage dont traite l'article ci-après.

La vérité médicale

Louise L. Lambrichs (Robert Laffont, 467 p. 135 F).

C'est le 25 août 1879 qu'un vétérinaire de Lyon, Victor Galfier, présente à l'Académie des sciences une communication sur un moyen de prévenir la rage chez l'animal en lui inoculant du virus prélevé dans les centres nerveux d'un autre animal enragé. C'est le principe de la vaccination antirabique qu'il expose.

Louis Pasteur assiste à la conférence, mais il n'en soufflera pas mot par la suite.

En 1883, Emile Roux, qui deviendra collaborateur de Pasteur, reprend ces recherches et découvre la technique d'atténuation du virus. Quand, le 6 juillet 1885, Pasteur vaccine le petit **Joseph Meister**, il n'a donc pas inventé la vaccination antirabique, contrairement à ce qu'il laisse dire.

Est-ce bien contre la rage que le petit Joseph Meister a été vacciné ? Cela n'est pas certain. La preuve donnée par Pasteur à l'Académie est aujourd'hui rejetée. On a trouvé dans l'estomac du chien présumé enragé de la paille et du bois, ce qui, selon la tradition, confirmait la rage. C'est en fait le contraire : les spasmes de la gorge que cause la rage s'opposent à la déglutition, surtout celle de substances aussi difficiles à avaler que la paille et le bois. De plus, cet animal n'a transmis la rage à personne : **René Vallery-Radot**, gendre de Pasteur, rapporte dans la première biographie du savant qu'un autre homme, **Théodore Vone**, a été mordu par le même chien. Personne ne s'est intéressé à lui et il n'a pas été vacciné. **Il n'en est pas mort.**

Tout cela est déjà bien déconcertant ; mais il y a pis. Le vaccin inoculé au petit Meister était-il bien efficace contre la rage ? Cela n'est pas sûr : le petit **Rouyer**, qui a été traité comme le petit Meister, est mort de la rage douze jours après l'inoculation. Etant donné qu'une campagne virulente - c'est le cas de le dire - sévit alors contre **Pasteur**, une enquête judiciaire a lieu. Le professeur **Brouardel**, ami de Pasteur et médecin expert au Palais de justice, signera un acte de décès par "urémie". Toutefois, les termes de sa lettre à **Roux** sont troublants : « **Si je ne prends pas position en votre faveur, c'est un recul immédiat de cinquante ans dans l'évolution de la science.** »



Louis Pasteur n'est pas le savant intègre que l'on croit généralement...

Pour Philippe Decourt, redoutable enquêteur, auquel Louise Lambrichs emprunte une bonne part de ses informations, Brouardel a signé un certificat de complaisance.

Il faut à ce sujet signaler qu'un autre travail d'historien, récent, met en doute l'honnêteté intellectuelle de Pasteur : c'est celui de **Gerald Geison**, de l'université Princeton, dans le New Jersey. Etudiant une centaine des cahiers personnels du savant, dont Pasteur avait expressément demandé qu'ils ne fussent pas divulgués avant 1971, Geison a constaté que Pasteur avait également falsifié les faits dans le domaine du vaccin contre le charbon, puisqu'il n'avait pas utilisé son vaccin, mais celui d'un collaborateur.

Autant dire que le livre de Louise Lambrichs est d'extrême importance dans l'histoire de la médecine et de l'épistémologie : on ne pourra plus, après cela, si l'on avait manqué les travaux de Decourt, répéter aveuglément certains refrains pieux de la légende pastoriennne.

La dernière partie de l'ouvrage tend à relativiser la vérité scientifique. On lui fera le reproche d'enfoncer quelques portes qui étaient ouvertes et donc d'être souvent trop long. Lambrichs y fait, et c'est dommage, l'impasse sur des exemples de vérités plus récentes. Nous aurions sacrifié une bonne centaine de pages pour avoir une bibliographie, par exemple. Mais enfin, comme l'auteur l'a montré pour Pasteur, nul n'est parfait. **Gerald Messadié Sciences et Vie N° 907 - Avril 1993**

Compte-rendu des 6 stages d'Angers

La formation décidée lors de l'A.G. du 29 Mai 93 s'est déroulée à ANGERS comme prévu depuis le samedi 18 Septembre. Elle regroupe 15 participants qui représentent curieusement, les divers secteurs socio-économiques intéressés par la Bio-électronique : agriculture, industrie et santé.

Après avoir souhaité la bienvenue aux présents, notre présidente, Mme Jeanne ROUSSEAU a commenté le programme puis a présenté les conférenciers qui interviendront avec elle : Mrs GIRALT-GONZALES, Philippe CAUDAL, Guy ROULIER et moi-même.

1 - Le 18 Septembre José GIRALT-GONZALES

Le conférencier a exposé avec clarté, l'historique et les bases théoriques de la B.E.. Ces notions indispensables à la compréhension de la technique ont beaucoup intéressé les stagiaires. Grâce à une riche illustration présentée sous forme de transparents tous extraits de son monumental "Traité théorique et pratique", le conférencier a pu passer en revue les principales applications de la bio-électronique. Après avoir abordé la notion de terrain B.E., l'orateur a su traiter de manière approfondie et pourtant simple, la question passionnante et toujours d'actualité du polymorphisme microbien. En se fondant sur les observations de L.CL. VINCENT, Mr GIRALT-GONZALES s'est attaché ensuite à présenter puis à confirmer les travaux de BECHAMP qui remettent en cause la théorie vaccinale de PASTEUR.



Eric Ancelet, Philippe Caudal et José Giralt-Gonzalez

2 - Le 16 Octobre, Jeanne ROUSSEAU

Jeanne Rousseau a examiné le problème fondamental dans l'étude de la B.E. de la dynamique de l'eau. A travers une abondante et très belle documentation en diapositives, Mme ROUSSEAU a pu traiter certains aspects surprenants de ce sujet inépuisable.

L'eau possède en effet une individualité biologique liée à 3 facteurs (chimique, cinétique et thermique) qui dépendent du milieu ambiant. Celui-ci reçoit des stimulations énergétiques d'origine cosmique (soleil, lune) de nature électromagnétique.

Or, l'eau doit s'adapter et elle subit alors des modifications rapides des 3 facteurs B.E. (pH, rH2, rô) aussi bien sous la forme d'eau libre dans la nature (pluie, source, rivière...) que dans les liquides organiques des êtres vivants. Ceci peut contribuer à expliquer l'origine cosmique des épidémies, du parasitisme, etc.

La conférencière aborda ensuite la question de la potabilité des eaux de consommation, puis l'étude de la bipolarité de la matière avec l'exemple de l'œuf (le blanc et le jaune) et enfin les mécanismes biologiques de la douleur qui est une conséquence pour l'organisme d'une élimination brutale de la surtension énergétique et des toxines qui l'encombrent.

3 - Le 20 Novembre le Dr Philippe CAUDAL

Le conférencier fit un cours très dense, clair et de haut niveau scientifique sur les notions de pH, d'équilibre acido-basique et de physiopathologie. Le conférencier approfondit d'abord l'étude des moyens de régulation de l'organisme. Il présenta ensuite les principaux systèmes tampons en insistant sur le rôle essentiel joué par les poumons, les reins et l'hémoglobine. Philippe CAUDAL aborda ensuite avec brio, le problème des troubles de l'équilibre acido-basique avec les acidoses puis les alcaloses (métaboliques et respiratoires). Il traita enfin la question de la régulation hormonale des échanges cellulaires avant d'expliquer les mécanismes et les causes (métaboliques, nutritionnelles, iatrogènes et infectieuses) de quelques problèmes de santé humaine: hypertension artérielle, oedèmes et lithiases rénales en particulier.

4 - En conclusion provisoire,

Je pense que l'intérêt manifesté par les stagiaires pendant ces après-midi, se poursuivra et que cette étude permettra à chacun, de trouver des solutions nouvelles et fécondes.

Rappelons que 3 conférences compléteront ce cette formation : le 18 Décembre avec Guy Roulier, puis le 15 Janvier et enfin le 19 Février, avec Mme Jeanne ROUSSEAU qui exposera la synthèse de ses travaux sur l'étude des mécanismes énergétiques des mouvements de la terre, de la lune, du soleil, sur la santé.

Les 3 conférences précédentes ont été suivies par 3 autres conférences.

1- Le 18 Décembre , Guy ROULIER

Le conférencier a présenté un ensemble de techniques capables d'améliorer la santé de manière naturelle.

Après avoir défini la notion de **terrain** (selon Hippocrate et la médecine chinoise), il a exposé la nécessité d'établir un **bilan de santé** précis pour rechercher les causes réelles des maladies. Ce bilan tient compte d'abord des traumatismes subis (naissance, accidents), des antécédents familiaux, du tempérament, de l'alimentation, des pollutions et des diverses agressions (alcool, bruit, antibiotiques, stress psychologiques, etc.). Il complète ensuite par 3 examens originaux : l'iridologie, les intolérances alimentaires et l'analyse des cheveux.

Pour restaurer la santé les manipulations indispensables doivent être complétées par l'apport de nutriments anti-oxydants pour lutter contre les radicaux libres (enzymes, vitamines, oligo-éléments) et l'utilisation des huiles essentielles (acides et réductrices) dont il fit une présentation approfondie.

L'après-midi se termina dans le laboratoire AXE-VITAL pour présenter le test de kinésiologie destiné à évaluer les risques d'allergies alimentaires.

La santé est un état complexe, mais la vision holistique du conférencier permet de comprendre les succès qu'il a obtenus aussi bien en tant que praticien qu'écrivain.

2 - Le 15 Janvier, Roger Castell,

J'ai abordé pour ma part les principales applications pratiques de la Bio-Electronique d'après diverses analyses du Professeur VINCENT, de Mme ROUSSEAU, du Dr. BOSSON, de P. BRESSY et de José GIRALT-GONZALES.

Une vingtaine de transparents ont servi de support pour définir selon la B.E. l'état de santé et les coordonnées de 20 maladies de la cirrhose (acide-réduite) à la typhoïde (alcaline-réduite). Nous avons pu ensuite examiner l'influence de divers éléments capables de modifier l'état du terrain biologique et par conséquent susceptibles de détériorer la santé : les transfusions sanguines, les rayonnements (champ électrique, rayons X, etc...), l'agriculture chimique ... Puis, les eaux (minérales et d'adduction), la nourriture (légumes, fruits, glucides, sous-produits animaux, lacto-fermentation, cuisson...)

Nous avons examiné enfin, les produits d'hygiène (dentifrices, cosmétiques...) et les boissons (alcoolisées, diététiques, excitantes...).

Nous avons achevé ce tour d'horizon par une étude du mécanisme de la fécondation selon L.Claude. VINCENT, une présentation de la variation du pH et du rH2 (selon le moment de l'année, l'âge, le sexe) et enfin une étude de plusieurs correcteurs du terrain, tels le vinaigre, la choucroute et le citron.

3 - Le 19 Février Mme ROUSSEAU

Jeanne Rousseau a présenté une remarquable synthèse de ses passionnants travaux sur les résonances cosmiques. La vie sous ses aspects les plus divers (eau libre, végétaux, animaux, humains) est soumise en permanence aux influences de la terre, du soleil, de la lune et du cosmos. En particulier les liquides organiques comme le pH de la salive, subissent des variations sensibles en présentant un minimum à 4 heures du matin et un maximum entre 17 et 20 heures. Ces fluctuations sont à mettre en parallèle avec certains phénomènes atmosphériques (pression, tension de vapeur d'eau, fréquence des pluies) ainsi qu'avec le rythme des marées ce qui démontrent une indéniable influence cosmique.

La conférencière examina ensuite le problème de la lumière à partir de belles diapositives et d'une expérimentation qui permit à chaque stagiaire de constater que les couleurs naissent à travers le prisme d'une confrontation entre l'obscurité et la lumière.

Le rayonnement solaire ne serait d'ailleurs pas lumineux mais obscur, de nature électromagnétique si bien que la lumière n'apparaîtrait qu'en entrant dans la haute atmosphère terrestre. Ceci permet de confirmer la conception des Egyptiens de l'Antiquité qui affirmaient : "RA le soleil brillant et visible est une simple image d'OSIRIS, le soleil noir et invisible."

- Mme ROUSSEAU étudia enfin le phénomène des marées et le calendrier des saisons avant de répondre aux nombreuses questions posées par l'assistance.

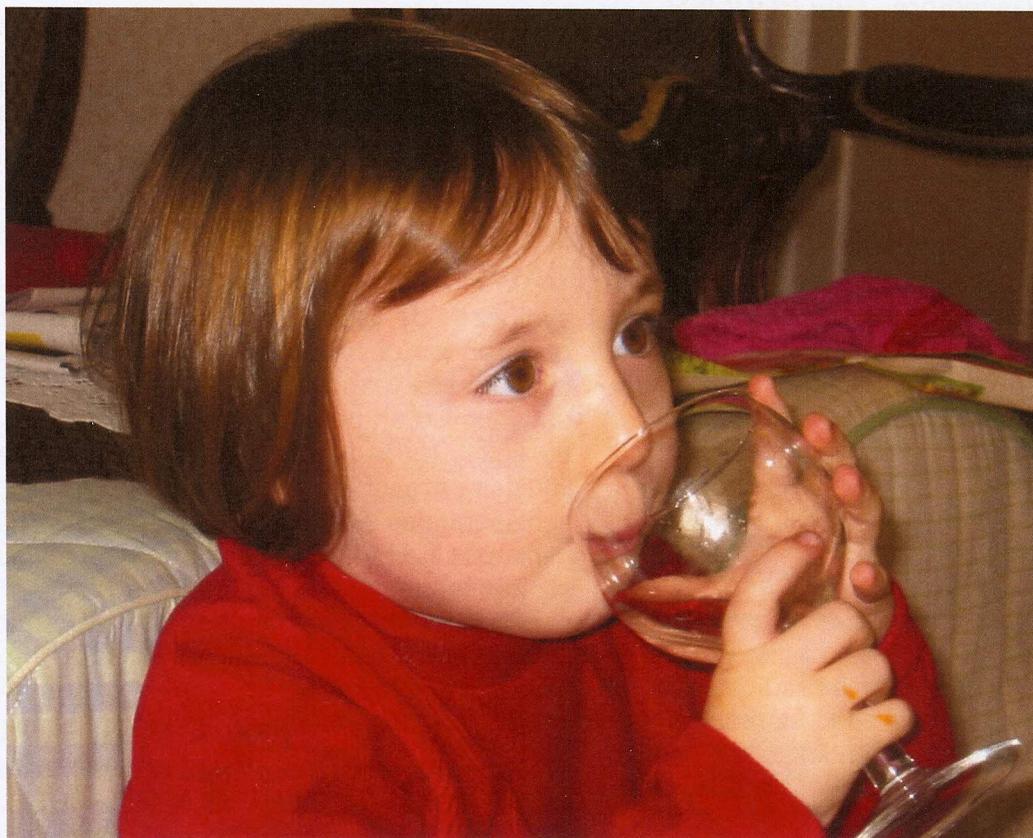
4 - En conclusion,

Ce stage composé de 6 séminaires a vivement intéressé les stagiaires et tous s'accordaient à dire qu'ils auraient souhaité un prolongement. Un septième séminaire de 4 heures centré sur les manipulations et sur la pratique d'analyses bio-électroniques pourrait constituer une conclusion très appréciée. Afin de satisfaire les participants, nous nous emploierons à réunir toutes les conditions pour mettre en oeuvre ce souhait.

Fait à Segré le 20 Mars 94.

R.CASTELL

La santé doit s'entretenir à l'aide des moyens naturels ...



Les enfants doivent apprendre de bonne heure à savourer un simple verre d'eau pure !



Une promenade en bord de mer représente un moment de grâce et de bonheur vitalisant.